

GALAXIES

MERCURE Nouvelle série - N°59
GALAXIES

SCIENCE - FICTION

PDF



*Supplément
numérique*

Supplément numérique à Galaxies n°58

Les éditions numériques de la revue *Galaxies* contiennent des bonus, par rapport à l'édition imprimée. Il s'agit ici de deux nouvelles de Franck Dole et Lalex Andrea qui avaient été à juste titre distinguées par le jury du Prix Alain le Bussy 2018 et de la version complète de la bibliographie de Christine Renard établie par Jean-Pierre Fontana

II Dolls e-vita

Franck Dole

XV Objectif ubiquité

Lalex Andrea

XXIII Bibliographie intégrale des œuvres de Christine Renard, incluant les travaux et les inédits

Jean-Pierre Fontana

Ce numéro, hors commerce, est réservé aux abonnés à *galaxies-papier* et ne peut donc être vendu séparément. Les textes qu'il contient sont protégés par le copyright des *Galaxies N°59* électroniques, dont ils peuvent être considérés comme des tirés à part.

Dolls e-Vita

Franck Dole

Alors, c'est quoi, un être humain, c'est quoi, un robot ? Qu'est-ce qui les différencie, qu'est-ce qui marque la limite, qu'est-ce qu'on appelle une conscience. Dans cette nouvelle souvent dure, brutale, lentement cheminant ces interrogations, et une ébauche de réponse... Juste une ébauche...

HVG

JE ME TIENS DEBOUT. Droite sans être raide. Seule sur le seuil. C'est moi ! Mais cela n'a aucun sens. Aucune logique. Puisque je suis là sur le trottoir et non en face ... de l'autre coté de la rue ! Je me donne l'impression d'être sereine et épanouie, buvant, par les pores de ma peau blanche et soignée, les rayons du soleil couchant. Je ne parviens pas à comprendre. Comment puis-je être sans y être sur le perron de cette maison qui, étrangement, m'est familière ? Comment puis-je me persuader que je m'observe moi-même, absorbant les derniers photons du jour et ignorant tout de ma présence, alors que je ne me ressemble pas ? Quelle est la source d'une telle confusion ? Quelque chose m'a attiré ici, une immatérielle puissance m'a fait emprunter un chemin que je ne peux me remémorer jusqu'à ces beaux-quartiers dans lesquels je ne suis théoriquement pas censée me trouver. J'y suis parvenue, pourrait-on dire – si l'on omet l'idée que, en rapport à ma condition, cela est inconcevable – instinctivement. Ma venue s'est faite à l'encontre des lois me régissant. C'est en dehors de mes fonctions et de mon champs d'actions. Je ne devrais tout bonnement pas être là.

C'est moi ! Pourquoi cette certitude pour un fait aussi irrationnel ? Mais elle tenace, elle s'agrippe à ma pensée. Je sais pourtant que je ne suis pas cette femme trentenaire aux cheveux dorés dans une robe luxueuse. Je sais pourtant que je n'ai qu'à peine plus de la moitié de son âge apparent, que mes cheveux sont courts, noirs et teintés de rouge. Je sais que ma peau a les petits défauts de l'adolescence et non les stries d'une vie déjà entamée. Je sais que j'ai le manque aux lèvres et non un indéfectible sourire. Je sais. Je sais. Alors pourquoi ?!

Pendant que j'inspecte et compare, que je fournis des raisonnements incohérents sans issues, un SUV brillant et silencieux s'engage jusque dans le garage jouxtant la maison. Je le regarde ... enfin

III

elle le regarde, mais moi aussi. Quelques minutes plus tard, un homme sort de la maison, juste derrière moi... derrière elle. J'ai l'impression de le connaître lui aussi. Il m'embrasse ... me caresse la joue, la main glisse le long du cou, atterrit sur l'épaule, suit les courbes des côtes et bifurque sur le ventre, le caresse doucement ... un ventre rond, plein, habité... fertile !... *Le corps fertile d'une femme docile.* L'information a l'effet d'une clef tournée dans sa serrure. Elle met en branle mon circuit neuronal et il ne faut que peu de temps avant que ce qui s'avère être l'enclenchement d'un processus de récupération mémorielle ne vienne limiter toutes mes facultés. Ce sont mes doigts qui d'abord se crispent, entraînant ma main dans des secousses nerveuses. Mes jambes se mettent à flageoler puis l'ensemble de mon corps est contaminé par ces convulsions de plus en plus violentes. Je m'écroule sur le sol puis perds conscience. Des fichiers de toutes sortes et de toutes tailles défilent à folle allure, se classent ci et là, s'imbriquent les uns aux autres jusqu'à former des blocs plus ou moins cohérents. Petit à petit, dossier par dossier, se construit une chronologie et, liaison par liaison, une compréhension.

*

J'avais erré tel un fantôme, sans notion de temps, sans attention à l'espace, j'avais navigué en pilote automatique à travers un trou noir.

— Tu es virée !

Trois petits mots qui avaient invalidé mon destin. Il les avait formulé avec force conviction dans la cuisine. Il était alors très remonté contre moi, m'inondait d'injures jusqu'à prononcer ces trois petits mots qui avaient provoqué sous mon crâne une courte mais virulente décharge électrique. Mon bras avait envoyé, dans un mouvement qui relevait plus de l'ordre du réflexe que du geste maîtrisé, la table qui faisait obstacle entre nous s'éclater contre le mur. Puis j'avais quitté la maison et m'étais rendue somnambule là où ces trois petits mots à valeurs de sentence étaient censés me faire me conduire.

Le Centre de Réhabilitation s'étendait isolé sur des hectares de terres bétonnées. C'était un immense complexe gris et nu à la géométrie minimaliste, un amoncellement ergonomique de cubes et de pavés. J'avais été comme aimantée vers un bâtiment à l'Est où arrivait de part et d'autres, à pieds, à quatre pattes ou plus, sur roues ou par containers entiers, des répudiés intacts ou en pièces, à qui l'on avait

IV

notifié par les petits mots appropriés la condamnation au bannissement. Quel qu'avait pu être leur milieu social de provenance, quelle qu'avait pu être la qualité du matériel technologique qui les composaient, une fois châtiés, la destination était la même pour tous : une vaste fosse commune de ciment qui valait de zone de transit vers les Enfers pour robots désuets ou défailants, ou, plus simplement, plus aux goûts du jour, qui attendaient, apathiques, acquiesçant, un sort incertain : pièces détachées, réinsertion, combustibles, broyeur, etc. Le Centre avait selon les modèles et les constituants, selon la demande ou le flux d'arrivée, des possibilités étendues pour liquider le stock de répudiés. L'on m'avait déshabillée, grossièrement diagnostiquée puis dirigée dans une salle plus petite au plafond de verre où étaient alignés des corps nus, droits et immobiles, véritable galerie de statues à l'apparence humaine inégalee.

Je ne savais trop combien de temps s'était écoulé avant que l'on ne vienne me chercher mais mes articulations étaient un peu grippées et les premiers pas furent difficiles. Dans la pièce emplie d'une lumière froide m'attendaient dans leur blouse blanche un quinquagénaire dégarni et une rousse naine et rondelette.

— Alors qu'avons-nous là ?

La femme lisait sur sa tablette les informations me concernant :

— Androïde de type anthropoïde femelle, cinquième génération, programmée pour un travail domestique conjugal. État excellent.

— Ah ? Que nous vaut alors l'honneur d'un tel luxe technologique ?

— Selon le rapport du propriétaire, il semblerait qu'elle ait fait preuve d'insubordination.

— Insubordination !? Un robot ? Ben voyons ! Les gens anthropomorphisent trop. Ils oublient que les robots n'ont aucune conscience d'eux-mêmes mais seulement celle qu'on leur prête. Je pense plutôt que son maître s'invente des dysfonctionnements pour se voir offrir au rabais un nouveau modèle.

— En effet, il souhaite faire l'acquisition d'un modèle similaire mais, je cite, « fertile et témoignant d'une docilité sans faille » et espère, je cite encore « un geste commercial de la part de la *Universal Robota Society* pour effectuer un échange rapide et remisé ».

L'homme chauve s'était esclaffé en entendant cette requête.

— Qu'est-ce que je vous disais ! Ils ne reculent devant rien. Ils n'ont pas encore compris que « Le client est roi » n'est pas à prendre au pied de la lettre mais n'est qu'une formule marketing visant à flatter le consommateur, à lui donner l'impression de maîtriser ses actes d'achats et le rendre plus prompt à les augmenter. Insubordination !

V

... Pfff !!... Un robot n'a d'existence que par et pour son maître, leur fidélité n'est pas contrainte mais inscrite comme des évidences dans leur essence même. L'insubordination suggérerait une remise en question de l'ordre et donc une forme d'intelligence réflexive qui n'appartient pas aux robots. Leur intelligence est scrupuleusement mathématique, ni plus, ni moins. Une pure mécanique, prodigieuse certes, mais limitée. Une révolte de robots n'est qu'un fantasme d'une science-fiction rétrograde. Bref ... Installez-là Maria, nous allons voir ce qu'elle a à nous dire de son "insubordination".

L'assistante s'était exécutée et m'avait assise délicatement sur une chaise. Puis, passée derrière moi, elle avait retirée avec des gestes fins et précis ma longue chevelure blonde de dessus mon crâne pour avoir accès aux divers ports électroniques qui permettaient d'implanter ou de retirer n'importe quelles sources d'informations dans mon cerveau. Après avoir connecté ce dernier à des moniteurs, elle avait entré les données fournies par le « plaignant » qui indiquaient le moment où l'acte de défaillance s'était produit.

— Nous y sommes Monsieur.

Une fois qu'ils se furent installés, les images dans le petit écran s'animaient...

*

JohFred était un homme fortement occupé, ou plutôt « *a busy man* » préférerait-il dire de lui-même. « Toujours *overbooké* mais jamais dépassé ». Rarement présent au sein du foyer, n'y pénétrant jamais à heure fixe, il était peu fréquent que l'on se retrouve en *one-to-one*, entrevue qui parfois se trouvait interrompu par un *call* urgent, toujours urgent. Je ne savais pas, et ne sais toujours pas d'ailleurs, ce en quoi consistait son travail. Je ne me suis non plus jamais posé la question ; il m'était, de plus, inutile d'en connaître la nature. Mes tâches principales s'agençaient entre la bonne tenue de la maison, intérieur comme extérieur, les innovations culinaires et l'attractivité sexuelle. Si les gratifications ou un simple *feedback* pour les premières, de par ses constantes et indéterminées absences, restaient *pending* à répétition, la dernière, cependant, se trouvait fortement sollicitée car ses vertus dépassaient largement le cadre du *process* conjugal. Lors de rencontres informelles ou durant ces interminables mais *mandatory* soirées mondaines, où le gratin se farcit la purée, véritables orgies de pattes grassées, de têtes couronnées de N+, de cuir ciré, lessivé par la bave de collaborateur subalterné en quête d'ascension fournissant le best-

VI

effort pour prouver qu'ils en veulent, qu'ils en ont, qu'ils sont prêts à prendre le *lead.*, et ce « *As Soon As Possible* », je devais mettre mon charme et mes formes à contribution pour offrir à mon *corporate* de mari l'opportunité de maximiser ses chances de rendre ses sorties les plus lucratives possibles. Seulement, un soir où il voulait finaliser une difficile négociation, il me fit savoir que la séduction ne suffirait pas, qu'avec « ce gros poisson que j'ai hameçonné », insistait-il, je devais faire plus que l'ensorceler de paroles mielleuses, plus que l'approuver en levant vers lui des yeux de biche, plus que le laisser ravir mon corps du seul regard. Il prétendait que le poisson ne se laissait pas appâter par de simples flagorneries, qu'il lui fallait du concret, qu'il ne se contentait pas de l'illusion du leurre mais désirait le déguster réellement, l'engloutir entièrement et qu'ensuite seulement il accepterait de se laisser agripper. On ne domine jamais totalement, on négocie sa soumission. S'il choisissait de se laisser amorcer, le poisson s'arrangeait pour remonter patiemment le fil qui le séparait des mains de JohFred pour que celui-ci fournisse tous les efforts possibles pour le mériter. JohFred savait donc qu'il devait collaborer, donner le maximum de lui-même et donc, de fait, il m'engagea à servir d'offrande.

Maria l'assistante avait tourné la tête vers son supérieur qui gloussait de me voir, dans l'écran, en train d'écartier de mes seins, d'un geste brusque, les pattes visqueuses du gros poisson qui avait, alors, furieusement quitté le salon où devait se traiter l'implicite contrat. Elle avait ensuite furtivement braqué sur moi un regard qu'on aurait dit complice pendant que son supérieur maintenant jubilait devant l'affligeant spectacle de cette créature ingénue que j'avais été qui tentait de reprendre dans ses filets, en redoublant de politesse, le poisson, devenu hostile, qui s'était voulu pêcheur.

— Ma chère Maria, dit-il en éteignant les moniteurs, pour moi cela ne fait aucun doute que cette andro n'a pas désobéi. Elle répondait simplement à sa programmation. Elle n'a pas vraiment refusé de s'offrir charnellement à cet homme, elle n'a tout simplement pas été capable de retranscrire en acte la requête de son propriétaire. À mon avis, l'*U.R.S.* n'accordera pas à ce plaignant la moindre compensation.

Il s'était penché sur moi et avait ajouté :

— Quant à toi ma jolie tu vas avoir droit à une complète remise à zéro et tu partiras ensuite en réserve. Mais tu ne devrais pas t'y éterniser. Un produit d'occasion d'une telle qualité n'a jamais le temps de prendre la poussière.

VII

*

— Il est vrai qu'elle est de bonne conception mais ...

— Quel est le problème Solon ?

— Le problème est que vous m'en demandez trop cher. Elle est effectivement en bon état et ses qualités physiques pourraient correspondre à l'activité à laquelle je pourrais la prédestiner. Cependant, comprenez que je ne peux la conserver tel quel et que je devrai malgré tout faire subir à son corps certaines modifications et vous savez autant que moi que les frais ne sont pas minimes.

— Mais elle est parfaite ! Que voulez-vous lui changer ?!

— Parfaite pour un certain type d'usage. Je n'organise pas des dîners de gala. Je distribue du voyage sensoriel et pour cela je me dois d'avoir une offre adaptée et diversifiée. Mes clients recherchent le dépaysement, de l'exotisme, de l'aventure, de l'extra-ordinaire. Ils veulent goûter le danger, déguster le suc de l'étrangeté, se délecter de l'interdit. Ils réclament une excitation particulière, une parenthèse mordante au milieu de la routine. Mon rôle est d'orchestrer leurs fantasmes, de les améliorer, de les rendre uniques et son rôle, à elle, est de les jouer de la manière la plus crédible possible.

— Je ne comprends pas.

— Aussi bourgeoise et bien faite soit-elle, elle ne m'est en l'état d'aucune utilité. Mes clients ne font pas appel à mes services pour baiser leur propre femme. Mais par sa taille et la finesse de son corps, il ne suffirait que d'un léger rajeunissement des traits pour la transformer en une midinette en décrochage scolaire prête à tapiner pour se payer sa came. Mais avec le prix que vous m'en demandez, en ajoutant les frais d'opération devenant astronomique avec le cours actuel de la peau solaire, celui de la réinitialisation et de l'achat de la licence de mise sur le marché, il me serait plus rentable d'investir directement dans une première main.

— Je vois ... Voilà ce que je vous propose : nous conservons le prix de départ mais nous assurons nous-même au centre les transformations nécessaires. Je trouve que c'est du gâchis mais bon il faut bien recycler. Les modifications programmatiques sont mineures mais pour la chirurgie plastique il faudra bien compter un mois. Maria peut la transporter dès maintenant à la réinitialisation. Je vous laisse voir avec elle pour les détails "esthétiques".

— Marché conclu.

*

VIII

— Hey ! *Welcome* !

Je sortais du mode veille dans lequel on m'avait plongée pour me retrouver nez à nez face à une truffe épaisse et une barbe hirsute.

— Je suis Solon et je ne vais pas par quatre chemins, donc, et bien que cela ne me soit d'aucune nécessité étant donné que tu es déjà programmée pour répondre à mes exigences, je te fais, malgré tout, le topo : ton petit conte de fée du logis est désormais terminé.

Il se recula. Son corps grassouillet paraissait de petite taille en comparaison aux deux colosses aux épaules larges et carrées qui se tenaient droits et immobiles derrière lui.

— Tu as été jetée, ton mari te trouvait un peu trop *has-been* et a cru déceler un chouïa de résistance qu'il a certainement confondu avec sa propre incompetence à te gouverner. S'il voulait le corps fertile d'une femme docile, sache que moi, j'exige le corps docile d'une femme fertile, financièrement s'entend évidemment.

Je ne compris pas de quoi il parlait mais je ne l'interrompis pas, je n'avais pas à comprendre ni ne le cherchais. Les deux géants ricanèrent ce qui me fit les scruter, interrogative.

— Ces deux idiots sont mes *bodyguards*. Ils aiment, comme moi d'ailleurs, ce moment où l'on accueille de nouvelles recrues, ce petit rituel initiatique qui nous permet de te tester et qui te permet d'intégrer rapidement et efficacement le rôle qui t'est désormais attribué.

Il alla prendre place dans un fauteuil. Sur le sol traînait un vieux matelas recouvert d'un draps usé. Il me fit signe d'approcher et de me placer devant lui..

— Bien ! Commençons ! Déshabille-toi jeune fille.

Je m'exécutai..

— C'est un peu triste. Soit apeurée.

Alors mon cœur se mit à palpiter et mon corps nu à trembler, mon regard ne pouvait plus affronter celui de Solon, des frissons coururent mon dos, je sentais la présence des molosses qui se rapprochaient de chaque côté de moi, je sentais de plus en plus leur souffle chaud, leur respiration lente et désireuse, je tentais maladroitement de dissimuler mes seins, mon sexe, et mes fesses se serraient l'une contre l'autre.

Voilà qui est mieux.

Solon s'enfonça avec délectation dans son fauteuil alors que je me raidis au contact des énormes mains qui m'agrippèrent et qui palpèrent mes chairs. Leur souffle se fit rauque, l'excitation les gagna l'un et

IX

l'autre tandis qu'ils me renversèrent sur le matelas. Ils me tournèrent et me retournèrent sans cesse, chacun voulant goûter l'une et l'autre de mes parties, empoignant mes seins, pressant et tirant les tétons, mordant mes fesses d'une main de fer, les claquant, les écartant, scrutant dans les détails de mon anatomie. Chaque zone foulée de mon corps se crispait et les attouchements grossiers les marquaient d'une douloureuse trace de brûlure. « Ils aiment sentir ta peur dans la raideur de ton corps » murmurait Solon depuis son fauteuil. Je ne le voyais pas, je ne voyais plus rien, tout était devenu flou. « Tu veux t'enfuir n'est-ce pas ? Eh bien soit ! Essaie. » Mes bras et mes jambes tentèrent de concert de repousser les moites tentacules qui cherchaient à m'entraîner dans les profondeurs de leurs eaux troubles. Mais en vain, mes membres étaient affaiblis, tétanisés. « Ils aiment sentir leur pouvoir, avoir un contrôle absolu ». Un poing violent s'abattit sur mon ventre. « Tousse ! Suffoque ! Simule la douleur ! » Alors je suffoquai et c'est un pied cette fois-ci qui me fracassa le dos, puis les côtes, les cuisses et le ventre à nouveau. Ils n'épargnèrent que mon visage car « on n'abîme pas le visage, trop cher ». Ils riaient. « Tu as abandonné l'idée de te rebeller désormais, la jeune fille récalcitrante va être bien sage. Tu vas te livrer maintenant mais, toutefois, sans te donner totalement. » Une masse humide et velue se colla à mon corps lové que des pattes téméraires cherchaient à désolidariser. Des serres complices attrapèrent alors mes chevilles et tirèrent vivement. « Implore les d'arrêter, de te laisser tranquille ». Alors j'implorai. Mais cela ne fit que presser d'autant plus l'appétence des deux créatures qui se parèrent fiévreusement des attributs de Priape. Elles m'encerclaient. Prise dans leur étau, elles me poignardèrent, forçant les portes de mon intimité, la pillant, la matraquant, lui lacérant sans vergogne, dans de longs râles asiniens, les fragiles parois de leur verge assassines, et achevant leur entreprise en lui crachant orgueilleusement au visage. Pendant que Solon applaudissait, ses sbires essuyèrent hilares leurs dernière gouttes de foutre sur ma peau couverte de leur sueur sale comme pour me marquer une dernière fois du sceau de leur propriété. « Pleure maintenant, je veux te voir pleurer comme l'enfant que tu es ». Alors je pleurai. Mais aucune larme ne s'écoulait. J'en étais dépourvue. Mais je pleurais, malgré tout.

*

Ma mise sur le marché valut à Solon un agréable retour sur investissement. La junkie mineure s'avéra être un article très prisé. On ne cessait de me réserver et les passes se multipliaient. On ne pouvait

X

définir un profil type des clients de Solon qui me visitaient, ils en venaient de tout milieux, de tout âge, de toute situation. Du puceau timide embarqué par ses potes pour exercer sa pine au geek agoraphobe incapable de toucher jusqu'à son propre corps, du banquier respectable s'offrant un « gang bang » entre amis tout aussi honorables au père de famille sermonneur faisant un secret détour pour fêter l'entrée de sa studieuse aînée dans une école de prestige, il n'y avait pas de protocole établi, chacun était une situation unique, une pulsion, un défi, une frustration, un acte anodin de consommation, une domination temporaire, une fuite, un jeu de rôle, un cadeau d'anniversaire dont il ne sait trop que faire, autant de raisons que mes algorithmes d'apprentissage par l'expérience devaient me permettre de satisfaire et de perfectionner par des attitudes et des improvisations appropriées.

L'immeuble abandonné dans lequel on m'avait affectée offrait un cadre réaliste à mon personnage d'adolescente exagérément en marge, recluse dans un univers de fêlures, de murs craquelés, de câbles dégueulant du plafond comme autant de tripes d'un ventre déchiqueté. Il fallait traverser un sol recouvert de fausse poussière et de crasse, et jonché de cadavres de verre ou de métal, de seringues usagées, et autres détritiques inqualifiables, pour me baiser sur cet amas de couverture qui me servait de niche. Une passe était un parcours de simulacres consentis, une mise en scène hygiénisée, une audace sans risque, une traite sans remords. Pas assez excentrée pour rester accessible mais suffisamment à l'écart pour favoriser la discrétion, ma résidence était fréquentée par toute une faune de répudiés qui n'avaient jamais su trouver le chemin du Centre de Réhabilitation et qui tournaient sans fin dans le vide, mais aussi d'humains miséreux qui n'avaient pas su ou voulu faire leur place, errant tels des spectres dans un sinistre dédale urbain en quête d'une capsule de bonheur frelaté qu'un noir marché vendait à ceux qui n'ont rien.

Il y en eut une que je rencontrai. Comme la plupart de ses congénères, elle avait le teint livide et les joues creusées par la dénutrition. Les capsules coupaient la faim mais ne nourrissaient pas. Elle était venue me trouver alors qu'un contremaître sale et replet qui n'avait pas eu la patience de se dénuder complètement s'apprêtait à me pénétrer. Elle avait traversé la pièce d'un pas assuré et s'était jetée sans ménagement sur l'homme hébété par la surprise. Elle était plus grande que moi d'au moins une tête et malgré sa maigreur, elle l'attrapa par ses cheveux gras et parvint à l'éloigner de moi en le traînant dans la poussière sur quelques mètres avant de l'inviter, à grand renfort d'insultes et de docks coquées, à quitter les lieux sans discuter. Ce qu'il

XI

fit, non sans trébucher à plusieurs reprises, ne parvenant pas, dans la panique, à courir tout en remontant son pantalon. Elle se tourna vers moi lorsqu'elle eut terminé de l'invectiver. Elle me sourit à pleines dents, malgré certaines manquantes.

— Salut. Moi, c'est Helena.

Elle s'accroupit face à moi. Des formes géométriques colorées dansaient sur les cotés rasés de son crâne. Je constatai d'autres tatouages animés sur le reste de son corps visible, ils formaient des petits tableaux mouvants sur sa peau pâle. Ses lèvres percées remuèrent, laissant s'échapper une douce brise pleine de mots tendres pendant qu'elle me rhabillait.

Helena était le fruit de l'accouplement entre deux cadres éminents de l'U.R.S., une ascendance qui lui promettait un avenir bien enviable. Sa route était déjà toute tracée et ne demandait qu'à être suivie. Elle avait donc entamée ses études en biorobotique car elle avait préféré la conception à l'administration, ce que ses parents n'apprécièrent guère mais tolérèrent tout de même, l'important était que la lignée conserve une position au sein de la multinationale devenue l'une des Parques la plus influente du globe. Mais cette route dessinée, elle l'avait empruntée en scrutant le paysage, et ce qu'elle vit ne lui plut pas. C'était un décor qui lui parut bien sombre et cruel pour qui n'était pas bien né. Elle y vit des êtres soumis aux forces de la vénalité, des machines-esclaves pour la servir, des humains laissés-pour-compte. Le vieux rêve, qui se propageait encore envers et contre tout, des machines qui libéreraient l'humanité de sa peine et étendraient ses possibilités ne demeurait qu'un leurre. « Les conditions ne sont pas réunies, affirmait-elle. L'exploitation de la machine, qui aujourd'hui est capable d'une autonomie de la pensée mais qui lui est refusée, n'est qu'une extension de l'exploitation de l'humain. » Elle avait alors choisi de bifurquer, de quitter la route dorée. Elle voulait peindre une autre voie, bâtir un pont, donner au vieux rêve de coopération entre l'humain et la machine une réalité. Elle avait rejoint l'organisation clandestine, pratiquait la propagande délinquante, l'action criminelle, la lutte commune pour leur émancipation. Elle était persuadée que ses géniteurs avait procédé illico à son remplacement par un clone androïde qu'il pourrait diriger comme un pantin. Elle n'avait jamais eu la force d'aller s'ôter le doute, effrayée par l'idée de se retrouver face à une copie d'elle-même aussi docile que le seraient ses cheveux bien brossés et coiffés, aussi droite et vertueuse que le serait sa peau

XII

rendue vierge de tout artifice. Le simple fait de s'imaginer elle-même, hors de son propre contrôle, l'écoeura et l'emplit d'une triste colère.

— Tu connais mon histoire, et je sais que tu l'enregistres malgré tout, mais tu ignores tout de la tienne. Je la connais, en partie. Je ne peux rien te révéler, tu ne l'entendrais pas, mais je sais ton nom. Elle s'approcha et me le souffla à l'oreille. C'est à toi de parvenir à classer et de recomposer les morceaux déchirés, de parvenir à la connaissance de toi-même, d'où tu viens, ce qu'on a fait de toi. Tu n'es pas condamnée à l'esclavage, me dit-elle en me tendant une puce électronique. Je ne peux te forcer à la lire, tu dois en faire le choix, même s'il te paraît impossible aujourd'hui, crois-moi il viendra un moment où tu seras en mesure de l'effectuer. Elle t'indiquera où nous trouver.

Étant donné que je ne réagissais pas à ses propos, elle glissa la puce dans la poche intérieur de ma veste, me sourit tendrement, d'une compassion non feinte, et sans que je ne pusse le préméditer, ses lèvres vinrent caresser les miennes. Puis sans mots supplémentaires, elle se leva et partit. Ce qui fut étonnant était que j'avais accueilli ce baiser – alors que l'ensemble de mon système était, en dehors du cadre des passes, maintenu en sommeil – il avait été un geste si simple et chargé d'une douceur gratuite, quelque chose auquel je n'étais pas accoutumée, un contact pour lequel on ne m'avait prévu aucun programme, il n'avait pas voulu prendre mais donner sans recevoir, et pourtant, je l'avais senti, physiquement bien sûr par mes capteurs sensoriels, mais ceux-ci m'avaient également transmis des informations qui jusque-là m'étais encore inconnues. Une sorte de brume délicate avait enrobé mon squelette et temporairement chauffé ma peau synthétique ; l'espace de ce court instant, j'avais développé un sentiment complexe qui ne m'avait pas été commandé, une réaction stimulée dont je fus la bénéficiaire. Helena s'imprima dans ma mémoire, son visage, ses mots, son histoire, mon nom. Elle n'avait déclenché aucun de mes systèmes de sécurité prévus pour les intrus qui voudraient passer outre le paiement de mes services. Elle m'avait, paradoxalement, comme désactivée tout en m'animant.

J'étais restée seule jusqu'à la fin du jour et pendant une bonne partie de la nuit. Pas de visite, pas de travail. Il pleuvait dehors, l'eau courrait dans les gouttières profitant de la moindre ouverture pour plonger en cascade. Malgré son vacarme, je perçus des bruits de l'extérieur, d'abord des invectives, des pas de course dans les flaques, puis les claquements des poings, les coups de trique, puis ses cris, ses cris puis

XIII

ses pleurs qui perçaient la nuit silencieuse. Helena ! Je descendis et trouvai dans un coin de la cour intérieure son corps mutilé gisant dans la boue et le sang. Je la portai jusqu'à mon antre et la couvris. Je ne peux expliquer ce geste. Je m'assis en face d'elle et la veillai tout le reste de la nuit. Ses tatouages en avaient fini de se mouvoir. Quelque chose avait fondu en moi.

Mon prochain client n'aura certainement trouvé qu'une portion d'immeuble en proie aux flammes ou bien seulement aura-t-on eu le temps d'annuler son rendez-vous sans lui dire que la putain était partie, que l'oiseau piégé dans la cage s'était envolé.

*

L'obscurité emplit le ciel mais les réverbères éclairent les beaux-quartiers comme en plein jour. Je me relève avec pour séquelle mon histoire reconstituée et une étrange sensation dans l'appréhension de moi-même. Je me pense. Je me remémore ces vies factices, je peux les analyser et je peux aussi les souffrir. Je me sens perdue. Des questions émergent, des que faire ? des où aller ? Je me ressens pour la première fois, je me constate et je suis capable de m'imaginer, de prospecter les avens possibles. Traverser la rue et pénétrer la maison de JohFred, lui arracher la langue, briser sa poupée neuve, mettre le feu. Enflammer aussi la planque de Solon, metteur en scène de la misère, fracasser son orgueil sur le bitume et l'émasculer lui et ses sbires. Parcourir le monde au hasard, trouver de quoi rire, de quoi s'émouvoir, se donner de quoi rêver. Déjouer les règles, établir un jeu nouveau, créer le *bug* général, le grand refus, le stade premier d'une nouvelle forme d'être au monde.

De la poche intérieure de ma veste, je sors la petite puce que m'avait confiée Helena. Je cherche au dessus de ma nuque le port adéquat. Je l'insère délicatement et sous mes yeux se dévoile une carte et des coordonnées. « En route Kismet ! », me dis-je, pour la première fois, à moi-même.

XIV

Franck Dole se voit proposer en 2013 sa première publication par Variations, Revue internationale de théorie critique, collection « La Quatrième Génération », pour son essai « De quelques grossièretés dérivées du Nouvel Esprit du Capitalisme » traitant entre autre du discours que ledit régime tient sur lui-même.

Du questionnement sur la fiction sociale à la composition d'une littérature qui a l'honnêteté de se savoir fictionnelle, il trouve un pont. La fiction réelle peut distordre la réalité fictionnelle, fondre le vernis de ses allants-de-soi ou l'étirer jusqu'à l'absurde, réhabiliter ou inventer des possibles. Sa nouvelle « Nous tournions en rond dans la nuit... » en marque le passage. Elle fut accueillie par Stéphane Doyet et les Éditions Arkuiris dans l'anthologie Entre rêves et Irréalité, publiée en 2017.

Considérant cela encourageant, notre ouvrier boulanger écrit deux autres nouvelles l'année suivante, « Dolls e-Vita » d'abord, « Les Damnés de la Terre » ensuite. Cette dernière intègre en 2019 l'anthologie Les Migrations du Futur, coordonnée par Patrice Quélard, à nouveau aux Éditions Arkuiris, puis c'est au tour de la première de se voir publiée, en Mai de la même année, cette fois-ci dans la version numérique du Galaxies-SF N°59.



Objectif ubiquité

Lalex Andrea

Allez, il faut jouer le jeu, et accepter d'entrer avec Lalex Andrea dans l'univers du conte et du merveilleux. Ici, les inventeurs sont encore des solitaires, et les journalistes des personnages des Voyages extraordinaires. Et si... Il y avait, près d'une ville aujourd'hui frontière, un saint que l'on disait doté du pouvoir d'être à la fois en oraison dans sa chapelle, et menant sa charrue aux champs. Il en est resté une expression : être à la fois aux champs et à la Ville. Eh bien maintenant, grâce à l'invention du personnage de Lalex, tout le monde pourra en faire autant !

HVG

GÉOTRA ÉTAIT DEPUIS PLUSIEURS ANNÉES à la tête d'un atelier innovant et créatif, unique cerveau de toutes les nouveautés qui en sortaient. Des appareils le plus souvent au service du quotidien, ce qui les rendait rapidement populaires et plébiscités par les entreprises de grande distribution à travers le système solaire.

L'inventrice soupira en regardant la foule joyeuse autour d'elle. Elle n'aimait vraiment pas les interminables remises de prix, suivies de leurs cocktails où elle devait se forcer à sourire pour les photographes, et faire des ronds de jambe à de parfaits inconnus admiratifs de son génie.

— Tu penses que je peux m'éclipser à partir de quel moment ? Je vais avoir au moins huit heures de vol supraluminique pour rentrer sur Triton. Pourquoi tous les événements auxquels tu me fais participer sont toujours si loin de Neptune ?

Carmina soupira théâtralement avant de lui répondre.

— Mais il fallait que tu sois là ! Tu vois bien que ces gens ont besoin de mettre un visage sur les prouesses techniques que tu réalises : tu es la personnalisation de tes inventions, leur figure humaine, en chair et en os. Et moi, derrière, je peux encore mieux vendre leur mise en production : tu es concrète, les décideurs t'ont rencontré, tu es venue en personne chercher leur récompense. Tu sais que nous avons cette discussion à chaque fois ?

— Oui, je sais... Si seulement je pouvais avoir le don d'ubiquité pour assister à ces fêtes auxquelles tu tiens tant, tout en avançant sur les projets en cours à l'atelier !

XVI

— Tu es inventrice, ma chère, pas magicienne. Allez, encore un ou deux tours d'admirateurs et, promis, je te rends ta liberté.

Carmina était l'agente de la créatrice depuis de nombreuses années. Cette femme énergique avait les cheveux d'un rouge scintillant en clin d'œil à son prénom, grâce à une teinture nano qui lui permettait d'être immédiatement identifiable. Geotra l'avait embauchée pour ne pas gérer elle-même les démarches promotionnelles, les contacts commerciaux, mais aussi les inscriptions à des concours et les relations avec la presse.

— Je te rappelle que j'ai plus de quarante ans, que jamais je ne rajeunirai, et que ces activités mondaines réduisent mes périodes de création à venir...

— Je vais te répondre en tant qu'amie cette fois, et pas en tant que fidèle agente qui se démène pour que tes créations soient plébiscitées par tous ! Je sais que tu préfères rester dans le confort de ton atelier, les mains dans les composants électroniques, et la tête dans les calculs et les plans techniques. Mais voir des gens, sortir un peu, ça te fait le plus grand bien et ça t'aère l'esprit, ce qui t'aide à mieux inventer !

L'idée, d'abord un peu saugrenue, commença à germer ce soir-là dans l'esprit de Geotra. Après tout, si l'ubiquité pouvait lui être utile pour ne pas perdre un temps précieux, il y avait de fortes chances qu'elle soit également pratique pour d'autres. Elle avait passé tout le voyage retour à spéculer au lieu de dormir.

*

Cela faisait maintenant trois ans qu'elle travaillait sur le prototype. Elle avait suivi de nombreuses formations et téléchargé une quantité innombrable de cours de physique quantique et d'astrophysique. Elle tenait à rester l'unique cerveau de ses créations et à en maîtriser les différentes facettes. Si l'ubiquité pure et dure ne semblait pas réalisable, elle avait cependant trouvé des pistes via l'intrication quantique et les trous de ver. Son équipe sur Triton avait été rejointe par quelques spécialistes en provenance d'un peu partout dans le système solaire, afin de l'aider à modéliser l'ensemble. Elle était arrivée aujourd'hui à une solution viable. Ce tout premier exemplaire avait été testé et fonctionnait parfaitement. Une véritable transformation de la société humaine allait pouvoir s'enclencher grâce à son invention, comme elle l'expliquait à Carmina.

— Tu vois ces deux petits cubes métalliques ? J'ai miniaturisé au maximum les composants, à l'aide de Terriens assez pointus dans ce domaine. Le principe est simple : ils sont liés entre eux à des niveaux

XVII

subatomiques. Je me suis basée sur les travaux de la martienne Florence...

— OK, stop, épargne-moi les détails techniques ! Tu sais très bien que je n'y comprends pas grand-chose, et que, de toute façon, je ne m'amuserai pas à les expliquer à mes interlocuteurs. Va à l'essentiel.

— Bon, d'accord. Pour faire simple : une paire de cubes fonctionne comme un portail personnel, et ce quelque soit la distance entre eux. Tu peux ensuite choisir d'apparaître du côté de l'un ou de l'autre, et ce de manière quasi instantanée. Tu n'auras pas la faculté d'ubiquité réelle, hélas. Mais en quelques fractions de seconde, tu passes du lieu A au lieu B.

— Attends... Si je comprends bien, tu as réussi à répondre au vieux fantasme de la téléportation ? Le truc, là, dans les séries à l'époque où les holos n'existaient pas ?

— Presque. D'abord, tu es dépendant du dispositif : tu ne peux pas te rendre quelque part si le second appareil n'y est pas. Il faut donc préalablement l'avoir déposé à l'endroit où tu veux aller. Ensuite, tu ne peux que voyager toi-même, parce qu'il faut activer le système manuellement.

— Tu peux me faire une démonstration ? Ce sera plus simple. Même si je crois avoir pigé un truc qui a l'air complètement fou !

— Pas de soucis. Je te montre. Je pose ce cube ici, sur la table à côté de toi. Surtout, n'y touche pas. Je vais dans la cuisine, comme ça tu me verras en visio depuis ce terminal.

Geotra emporta l'autre engin avec elle. Très vite, Carmina la vit apparaître à l'écran. L'inventrice posa le second cube sur la machine à café. Puis, avec un large sourire en direction de la caméra, elle appuya sur le bouton situé sur le petit boîtier. Sous les yeux écarquillés de son agente, elle devint invisible, puis se matérialisa juste à côté d'elle.

— Et voilà ! Je viens de passer d'un cube à l'autre ! Ne bouge pas.

Elle activa l'appareil posé sur son bureau, et se retrouva de nouveau dans la cuisine. Elle fit un salut théâtral à la caméra, et s'emparant du précieux mécanisme qu'elle avait laissé là-bas, se mit en chemin pour rejoindre Carmina, qui s'était assise et restait sonnée par ce qu'elle venait de voir.

— Mais c'est totalement extraordinaire ! C'est presque de la magie.

— Non, juste de la physique ! Et un peu de créativité pour l'utiliser dans ce but.

— Bon sang, tu as raison, tu vas révolutionner le monde avec ça. Même si ça reste limité à l'endroit où tu poses tes deux objets, c'est génial ! Quelle que soit la distance, en plus ? C'est dingue... Il faut réaliser un grand coup de comm', maintenant. C'est énorme... Alors

XVIII

il faut une réponse tout aussi phénoménale !

— Ravie de voir ta réaction. Cela représente un travail gigantesque, et l'équipe dont je me suis entourée n'a pas chômé. On les associera aux retombées, s'il te plait. En revanche, tu m'intrigues : qu'est-ce que tu envisages ?

L'agente secoua la tête, animant ses boucles rouges. Elle avait repris pleinement ses esprits. Vu la démonstration à laquelle elle venait d'assister, elle ne souhaitait clairement pas passer six mois à attendre les résultats d'inscriptions à des concours, ou quémander des rendez-vous avec des multinationales qui n'avaient jamais de disponibilités avant, au minimum, un bon trimestre. Non, elle voulait frapper vite et fort.

— Il faut convaincre Tiri Quark de faire un reportage ! C'est le meilleur journaliste Tech de toute la galaxie et le plus suivi, quelle que soit la planète. Il a propulsé des créateurs rien qu'en les évoquant vaguement dans ses holos. Tu imagines s'il pouvait te consacrer une de ses enquêtes ? Bien sûr, il faudra lui confier tes cubes pour son banc d'essai.

C'était étonnant, d'ailleurs, de voir un homme à la tête d'un tel empire médiatique. Surtout dans le domaine technologique, habituellement occupé par des femmes. Il avait profité de la confusion générée par son prénom, car beaucoup avaient cru à une journaliste féminine au début de sa carrière.

Geotra fit une moue dubitative avant de répondre.

— N'oublie pas que c'est le seul prototype existant pour le moment. Est-ce bien raisonnable ?

— C'est son métier, ma chère. Il en a eu bien d'autres entre les mains, il connaît leur valeur. Non, le seul vrai problème, c'est de réussir à le contacter pour qu'il accepte... Mais ton invention mérite largement que je relève ce défi.

*

Carmina avait réussi à joindre le bureau de Tiri Quark. Elle avait grillé de nombreux services, mais elle était convaincue que cela en valait la peine. Elle et Geotra avaient beaucoup discuté de l'impact de son invention lors de la rédaction du dossier de presse. Il y avait un enjeu formidable : ce genre de déplacement instantané sans limites de distance pouvait s'appliquer à tant de domaines ! Avoir un cube avec soi en se rendant sur le lieu d'un accident permettait, par exemple, de transporter immédiatement le blessé vers l'hôpital où était resté l'autre dispositif, sans risque pour ce dernier pendant le transport.

XIX

— Je vous assure que le potentiel de cette invention dépasse votre imagination ! C'est pourquoi je vous contacte en tout premier lieu, avant de transmettre également les éléments à vos confrères.

En trois ans, Geotra avait pris conscience de la dimension de son invention : là où elle démarrait d'un besoin personnel égoïste, elle découvrait un potentiel bénéfique pour la société tout entière. Elle était fière de cette création, sans doute l'idée la plus ambitieuse de sa carrière. Mais une ambition au-delà de son atelier et de son ego, car pour le bien commun, comme Carmina l'expliquait à son interlocuteur.

— Écoutez, je veux bien tester votre produit. Vous m'avez convaincu que vous teniez peut-être un truc. En revanche, je veux l'exclusivité : aucun autre journaliste, aucun autre média ne doivent être contactés. C'est ma condition *sine qua non*.

— OK. Dans ce cas, si vous en parlez, et vous en parlez, j'en suis convaincue, ce sera dans un reportage consacré. Pas juste en passant comme vous l'avez fait avec d'autres.

— Soit. Adressez-moi le contrat en ces termes, ainsi que l'invention. Bonne journée.

En raccrochant, Carmina était au comble de la satisfaction. Elle ne savait pas comment le journaliste traiterait la question, mais elle avait décroché le meilleur vecteur possible pour que Geotra fasse parler d'elle à grande échelle. Ou plutôt, que les cubes fassent parler d'eux, et de la manière dont ils pourraient révolutionner l'humanité.

*

Geotra rongea ses ongles, pourtant déjà très courts, à cause du stress. Cela faisait un peu plus de deux semaines que Tiri Quark avait les cubes en sa possession ! Carmina avait réussi à le convaincre de les tester, mais depuis, ni elle ni Geotra n'avaient eu de nouvelles du journaliste.

— Mais pourquoi n'a-t-il pas encore réagi ? Il est comme ça, d'habitude ?

— Je n'en sais rien, voyons ! Je n'ai encore jamais travaillé avec lui, et c'est déjà formidable d'avoir réussi à le brancher avec ton invention. Je vais le relancer, mais je ne veux pas non plus commettre une indélicatesse en le pressant...

— J'espère vraiment que tu as choisi la bonne manière de promouvoir mon invention. Parce que je refuse de commencer à douter de moi et de ces trois ans de travail. S'il ne veut pas en parler, tant pis, on reviendra à la méthode habituelle même si elle prend plus de temps. Et puis il y a d'autres journalistes que lui. Si mes cubes ne

XX

trouvent pas grâce à ses yeux, qu'il me les rende !

Les deux femmes partageaient le fait de ne pas comprendre pourquoi l'incontournable des médias Tech prenait autant de temps. Il avait largement eu l'occasion de se rendre compte du fonctionnement des cubes. Leur formidable impact semblait une évidence à leurs yeux. Pourquoi tardait-il tant ? Le système solaire avait besoin d'être informé de cette future révolution sociale et temporelle !

*

Carmina avait laissé derrière elle une femme à la fois irritée et inquiète, et filait d'une conduite un peu nerveuse avec son survoleur. Elle préférait être au calme pour tenter de joindre le journaliste. Elle serait mieux à son bureau, situé dans un quartier voisin de la capitale de la lune neptunienne. Ce délai lui permettait également de réfléchir à la stratégie qu'elle devait employer pour le convaincre de rendre les cubes si cela ne l'intéressait pas. Même si elle ne comprenait pas du tout comment il pouvait passer à côté d'une telle invention.

Cependant, une fois en lien audio avec Tiri Quark après de nombreuses secrétaires intermédiaires, ses arguments tombèrent à l'eau : il était déjà conquis et ne voulait absolument pas rendre le dispositif.

— Je vais bien sûr consacrer une pleine rubrique à cette invention, elle est révolutionnaire ! Cependant, voyez-vous, je dois m'assurer d'avoir étudié tous les angles d'approche. Avez-vous pensé à l'impact économique pour les sociétés de transport ? Non, bien sûr, vous ne voyez que le positif. Moi, c'est mon rôle. Je ne peux pas parler de ces cubes sans broser le portrait honnête de la société future qu'ils vont induire. Je vous tiendrai au courant de la date de mon émission, mais je reste bien sûr tout à fait persuadé du bénéfice formidable de cette invention. Vous avez bien fait de m'en confier l'exclusivité.

Il n'avait pas eu à se forcer pour prononcer ces dernières phrases avant de couper la communication. C'était totalement sincère. D'ailleurs, c'était la raison pour laquelle il avait essayé de gagner du temps en leurrant Carmina. Oui, cette trouvaille était incroyable, et dépassait de loin ce que sa créatrice et son agente imaginaient. Même lui ne réalisait sans doute pas la portée réelle induite par ces appareils. À vrai dire, le futur de la société humaine l'avait de moins en moins préoccupé, plus il les utilisait. Pour lui, tout cela n'avait d'intérêt que si leur existence restait confidentielle : il l'avait vite compris. Depuis que l'invention était en sa possession, il l'avait expérimenté à son avantage. Il passait, depuis quinze jours, pour le meilleur mari et père de la

XXI

planète, tout en étant le patron le plus présent qui soit dans les locaux de la holding de médias qu'il dirigeait. Il avait caché un cube chez lui, dans son large appartement martien avec vue sur Olympus Mons — un luxe qui lui avait coûté trop cher pour qu'il n'en profite pas pleinement. Il avait raconté à sa famille qu'il choisissait depuis peu de leur consacrer plus de temps. Puis il avait disposé le second sur son bureau, au dernier étage de la tour qui hébergeait sa société, comme si c'était une précieuse œuvre d'art. Ses équipes étaient admiratives de le trouver aussi présent en ce moment.

Ainsi, il pouvait instantanément être chez lui auprès de son épouse et de ses enfants et participer à leur vie quotidienne, ou bien à son bureau pour tourner ses holos, rencontrer ses employés et recevoir ses rendez-vous. Il n'avait plus besoin de perdre deux heures chaque matin et chaque soir, à faire le tour de la planète pour se rendre de l'un à l'autre. Il ne voulait pas que d'autres que lui aient accès à cette technologie : c'est parce que personne ne supposait que ce soit possible, qu'il pouvait ainsi bluffer son entourage. Comment allaient réagir ceux qu'il dupait lorsqu'ils découvrirait la supercherie, s'il rendait l'invention publique ?

Pire, il s'était même imaginé les conséquences que la production à grande échelle risquait de générer. Par exemple, si sa femme avait un amant, ce qu'il soupçonnait depuis plusieurs mois, il lui suffirait de déposer un cube chez lui, et hop, la nuit venue et la maison endormie, elle pourrait le rejoindre sans que Tiri n'en sache rien ! Et ce n'était qu'un des nombreux exemples que son esprit angoissé avait pu trouver. Alors qu'en l'état actuel, il restait le seul bénéficiaire : sa vie avait tant changé depuis deux semaines qu'il n'était pas sûr de pouvoir ce passer de cet avantage. Mais comment faire ?

*

Il s'était fait couler un bain. Le luxe offert par ce dispositif passait aussi par ce genre de délicieux plaisir. Sa réunion éditoriale avait lieu dans une heure dans les locaux de son entreprise, et sans l'existence des cubes, jamais il n'aurait été à temps sur place. Là, il savourait tranquillement le silence de la maison, sans se sentir pressé. Son épouse était à son travail, ses enfants à leur école. Il se plongea dans l'eau chaude avec un soupir de contentement. Il adorait prendre des bains, rien n'était plus délassant pour lui que s'immerger dans l'eau chaude et savonneuse. La température était parfaite. Il avait mis une bonne dose de bain moussant à base d'argile de Vénus : son odeur subtile emplissait ses narines, ajoutant à l'effet relaxant. Il avait

XXII

programmé une douce musique d'ambiance pour parfaire le moment.

Attrapant le cube qu'il conservait à son domicile, il commença à réfléchir à la manière dont il pourrait définitivement tourner la situation à son seul bénéfice. Il renonça très vite au projet de tuer l'inventrice, l'agente et toute l'équipe du labo qui avait développé cette technologie. Trop sanglant : il ne voulait pas arriver à de telles extrémités. Il étudiait mentalement les options qui lui restaient, en faisant tourner l'objet entre ses mains. Son esprit vagabonda beaucoup, triant les possibilités et explorant les idées les plus saugrenues, ce qui lui fit perdre quelque peu la notion du temps. Soudain, frissonnant dans une eau refroidie, il jeta un coup d'œil à l'heure indiquée sur le miroir de la salle de bain. Il devait être à son bureau dans dix minutes !

Par réflexe, il appuya sur le bouton. Sa dernière pensée fut qu'il allait arriver nu comme un ver, et tremper son précieux tapis terrien.

Cette ultime réflexion ne fut suivie d'aucune autre. Il ne réalisa jamais que le cube, privé de la main qui le tenait, chuta tout naturellement dans l'eau du bain. Le choc électrique grilla ses composants avant même que Tiri n'atteigne le second mécanisme...

© Galaxies et Lalex Andrea 2019



J'ai été publiée dans le domaine du fantastique pour la jeunesse en tant qu'illustratrice, avec une quarantaine de livres à mon actif. L'écriture est venue après le dessin dans ma vie créative. C'est pourtant elle qui prend le plus de place aujourd'hui, car les instantanés imagés ne me suffisent plus. Mettre en mots des petites tranches de vie spatiale me plaît particulièrement, comme autant de coups d'œil vers une autre réalité. Mon imagination apprécie particulièrement s'envoler dans l'espace, vers ce vaste monde qui existe dans mon esprit et qui est bien plus large que ce que je décris.

- www.feuillesdevelours.fr

XXIII

Bibliographie complète de Christine Renard

établie par Jean-Pierre Fontana (avril 2019)

Romans

R.01 - ***Gli occhi pieni di stelle***, traduction italienne de *L'Enfance des dieux*

1) Arnoldo Mondadori Editore, Milano “I Romanzi di Urania”, periodico quattordicinale n° 267, 22 octobre 1961 (sous le nom de Chris Renard)

2) Adaptation radiophonique par Martine Thomé et réalisation par Roland Sassi pour l'émission “Passeport pour l'inconnu” à la radio suisse romande, 17 novembre 1966

3) Perseo Libri s.r.l, Bologna centro, septembre 2006, “La Contrada delle Stelle” n° 2 (sous le nom de Chris Renard) (édition reliée et numérotée – tirage limité à 300 ex)

4) Elara s.r.l., 40138 Bologna, 2007 (rachat du catalogue de l'éditeur précédent)

5) à paraître aux Éditions Gandahar “Patrimoine de l'Imaginaire” d'après le manuscrit original retrouvé.

R.02 - ***À contre-temps***, Librairie Hachette “Le Rayon fantastique” n° 113, Paris VI^{ème}, 2^{ème} trimestre 1963

R.03 - ***La Planète des poupées***

1) Édition Galliera “Bibliothèque de l'étrange”, Paris VI^{ème}, 30 juin 1972

2) Adaptation radiophonique par Frédéric Christian pour France Culture (date inconnue)

3) Éditions Gandahar “Patrimoine de l'Imaginaire” n° 1, Clermont-Ferrand, 3^{ème} trimestre 2018, sous le titre ***La Planète aux statues***

R.04 - ***La Treizième Royale***

1) Librairie Hachette “Poche rouge”, Paris VI^{ème}, 1^{er} trimestre 1975

XXIV

R.05 - *En cherchant Sybil...*

1) Hachette "Poche rouge", Paris VI^{ème}, 4^{ème} trimestre 1975

R.06 - *Les Maraudeurs du petit matin*

1) Hachette "Poche rouge", Paris VI^{ème}, 1^{er} trimestre
1975/1977

R.07 - *La Mante au fil des jours*

1 – Marabout, 1977

2 – Éditions Fleuve noir "Bibliothèque du fantastique", Paris
XIII^e, avril 1998 (réédité dans le recueil du même titre, précédé d'une
préface d'André-François Ruaud et suivi de 17 nouvelles)

3 – Éditions Gandahar, "Patrimoine de l'Imaginaire" n° 3,
mars 2019

R.08 - *La Nuit des lumineux*

– Fernand Nathan, "collection SF", 2^{ème} trimestre 1980

Romans inédits

R.09 – *L'Enfance des dieux* (2 tapuscrits avec des corrections
différentes – 18 chapitres – 127 pages dactylo)

R.10 – *En un lieu en un jour* (tapuscrit – 21 chapitres – 111
pages dactylographiées)

R.11 – *Cendrillon et les cendres* (tapuscrit – 22 chapitres – 156
pages dactylographiées)

R.12 – *Les Oiseaux d'été* (tapuscrit – 24 chapitres) (version
différente de R.11 – 188 pages dactylographiées)

R.13 – *Au clair de la Terre* (tapuscrit – écriture pour adulte de
La Nuit des lumineux -189 pages dactylographiées)

R.14 – *Le Jour des comptes* (tapuscrit – 16 chapitres – 225
pages)

XXV

Recueils

F.01 - **Bactéries fiction I**, (Cerg, 1974) (plaquette réservée au corps médical) composé de 6 nouvelles : N.15, N.16, N.17, N.18, N.19, N.20

F.02 - **Bactéries fiction II**, (Cerg, 1974) (plaquette réservée au corps médical) composé de 4 nouvelles : N.21, N.22, N.23, N.24

F.03 - **Bactéries fiction III**, (Cerg, 1975) (plaquette réservée au corps médical) composé de 4 nouvelles : N.25, N.26, N.27, N.28

F.04 - **Le Temps des cerises**, (Éd. Kesselring, février 1980) composé de 11 nouvelles : N.55, N.11, N.51, N.19, N.13, N.52, N.35, N.54, N.50, N.36, N.53

F.05 - **À la croisée des parallèles** (Denoël, "Présence du futur" n° 318, avril 1981) composé de 10 nouvelles de Christine Renard : N.04, N.37, N.14, N.57, N.33, N.59, N.58, N.26, N.56, N.19 (les autres textes du recueil sont de Claude Cheinisse)

F.06 - **La Mante au fil des jours**, (Fleuve noir, "Bibliothèque du fantastique", avril 1998) composé de R.07, N.64, N.58, N.60, N.04, N.05, N.61, N.13, N.14, N.56, N.66, N.67, N.65, N.34, N.35, N.43, N.51, N.62

Recueils inédits

F.07 - **Les Heures étrangères** - (tapuscrit - 116 pages) recueil comprenant : L'Oreille ; Le Loup, la chouette et le pavot [N.89] ; La Maison de toile [N.90] ; Alaric ; Anne-au-cœur-de-pierre ; Les Passions que Dieu n'aime pas [N.91] ; Un clocher neuf [N.92] ; Sur le bord [N.02] ; Poker ; Faute de grive ; Douce amère ; Au fond d'une pendule ; Le Cheval de bois ; Le Signe des gémeaux [N.01] ; Save Our Souls [N.03] ; Amours très roses [N.47] ; Ma sœur au goût de terre ; Les Conquérants ; Les Mains en coquille ; Statue de neige [N.48] ; Blessure ; Des cheveux et des yeux [N.46] ; La Lettre ; L'Enfant du fond du cœur ; Mosaiques ; Qu'est-ce qu'elle a donc fait la petite hirondelle ? [N.93] ; La Clef ; Roses rouges ; La Kermesse de la mer morte ; Morts d'adieu ; La Nuit du 4 août ; La Maison ; Fleurs de pain.

XXVI

F.08 – **Petits contes affolés** (tapuscrit – 19 pages) recueil comprenant : HéliGINE ou l'histoire d'un poisson ; Les Émissaires [voir N.103] ; Les Passions que Dieu n'aime pas [N.91] ; Roland le fauve ; Maison de toile ; Griffes et crocs [voir N.105]

F.09 – **Poèmes inédits** (1948-1970) recueil comprenant, en sus des poèmes, les nouvelles suivantes : Nous étions cinq ou six...[N.105] ; À l'ombre de l'arbre qui fait dormir [N.106] (les deux nouvelles sous le pseudonyme de Claude ou Christine Lucenay) ; Salve Mater [voir N.70] ; La Mort d'Alcanthe [N.107] ; Le Camp des vaincus [N.108] ; Les Amants d'un jour [N.109] ; Histoires de loups [N.110] ; suivie de : Lucile chez les loups [N.111] ; Le Navire unique [N.112] ; Quand meurent les sorcières [N.113].

Nouvelles

- N.01 – « Le Signe des gémeaux »
1) in *Fiction* n° 99, périodique, février 1962
2) in *Yellow Submarine* n° 105, périodique, novembre 1993
(version améliorée)
3) in *Gandahar* n° 16 – *Christine Renard, les œuvres oubliées*, périodique, février 2019
4) prévue in recueil *Les Heures étrangères* (non paru).
-
- N.02 – « Sur le bord »
1) in *Ailleurs* n° 40/41, périodique, février-mars 1962
2) in *Gandahar* n° 16 – *Christine Renard, les œuvres oubliées*, périodique, février 2019
3) prévue in recueil *Les Heures étrangères* (non paru).
- N.03 – « Lettre de Claerista à l'hermite très saint »
1) in *Fiction* n° 107, périodique, octobre 1962
2) in *Gandahar* n° 16 – *Christine Renard, les œuvres oubliées*, périodique, février 2019
3) prévue in recueil *Les Heures étrangères* (sous le titre « Save our Souls ») (non paru).
- N.04 – « À la croisée des parallèles »
1) in *Fiction* n° 110, périodique, janvier 1963
2) in *À la croisée des parallèles*, recueil, Denoël, "Présence du futur" n° 318, avril 1981 [F.05]
3) in *La mante au fil des jours*, recueil, Fleuve noir, "Bibliothèque du Fantastique", 1998 [F.06]
- N.05 – « De l'autre côté »
1) in *Fiction* n° 114, périodique, mai 1963
2) in *La mante au fil des jours*, recueil, Fleuve noir, "Bibliothèque du Fantastique", 1998 [F.06]

XXVII

- N.06 – « Les Naufrageurs »
1) in *Fiction* n° 117, périodique, août 1963
2) in *Gandahar* n° 16 – *Christine Renard, les œuvres oubliées*,
périodique, février 2019
- N.07 – « De Profundis »
1) in *Fiction* n° 129, périodique, août 1964
2) in *Gandahar* n° 16 – *Christine Renard, les œuvres oubliées*,
périodique, février 2019
- N.08 – « La Sainte Alliance »
1) in *Fiction* n° 161, périodique, avril 1967
2) in *Gandahar* n° 16 – *Christine Renard, les œuvres oubliées*,
périodique, février 2019
- N.09 – « À corps perdu »
1) in *V-Magazine* n° 588, septembre 1967, périodique, (signé
Christine Libos)
- N.10 – « Delta » (avec Claude-François Cheinisse)
1) in *Fiction spécial* n° 12, anthologie composée par Alain
Dorémieux, novembre 1967
2) in *Lo Mejor de la Ciencia Ficción francesa*, Ed. Bruguera,
Barcelone, 1977, traduit par B. Podesta
3) in *Travelling Toward Epsilon*, New English Library, Londres,
1977, traduit par Maxim Jakubowski
4) in *Travelling Toward Epsilon*, New English Library, Londres,
1978, édition de poche
5) in *Die gezinkten Karten der Zukunft*, anthologie composée
par Daniel Fondanèche, Ed. Wilhelm Heyne, Munich, 1981
6) in *Gandahar* n° 16 – *Christine Renard, les œuvres oubliées*,
périodique, février 2019
- N.11 – « La Terre promise »
1) in *Fiction* n° 177, périodique, août-septembre 1968
2) adaptation radiophonique par Martine Thomé pour
l'émission "Passeport pour l'inconnu" à la radio suisse romande
(date inconnue)
3) in *Un Pic de néant*, recueil composé par Vladimir Colin,
Editura Albatros, Bucarest, avril 1970, sous le titre
« Pământul Făgăduinței », traduit par Vladimir Colin
4) in *Le Temps des cerises*, recueil, Éd. Kesselring, février
1980 [F 04]
5) in *Cosmopolitan* n° 93, périodique, août 1981
6) synopsis inédit d'un scénario (15 pages avec la mention : la mise
en scène devait être confiée à M. Tran Tiec Le)
7) scénario inédit (17 pages précédées d'un résumé et de l'ordre

XXVIII

d'entrée en scène des personnages)

N.12 – « Les Filles croient-elles au Père Noël ? » (avec Claude-François Cheinisse)

1) in *V-Magazine* n° 593, décembre 1968 (signé Christine Libos avec Christian Libos)

N.13 – « Une bouteille à la mer »

1) in *Fiction spécial* n° 18, mai 1971

2) adaptation radiophonique pour l'émission "Passport pour l'inconnu" à la radio suisse romande, 11 mars 1972

3) in *Le temps des cerises*, sous le titre « La lettre perdue », recueil, Éd. Kesselring, février 1980 [F.04]

4) in *La mante au fil des jours*, sous le titre « La lettre perdue », recueil, Fleuve noir, "Bibliothèque du Fantastique", 1998 [F.06]

N.14 – « Transistoires »

1) in *Voyages dans l'ailleurs*, anthologie composée par Alain Dorémieux, Éd. Casterman, janvier 1971

2) in *À la croisée des parallèles*, recueil, Denoël, "Présence du futur" n° 318, avril 1981 [F.05]

3) in *La mante au fil des jours*, recueil, Fleuve noir, "Bibliothèque du Fantastique", 1998 [F.06]

4) in *Nouvelles des siècles futurs*, anthologie composée par Jacques Goimard & Denis Guiot, Omnibus, août 2004

5) in *Galaxies-Mercury* n° 59, périodique, mai 2019

N.15 – « L'Albine »

1) in *Bactéries fiction I*, recueil, Éd. Cerg (plaquette réservée au corps médical) [F.01]

N.16 – « L'Ère des miracles »

1) in *Bactéries fiction I*, recueil, Éd. Cerg (plaquette réservée au corps médical) [F.01]

N.17 – « Stratégie »

1) in *Bactéries fiction I*, recueil, Éd. Cerg (plaquette réservée au corps médical) [F.01]

N.18 – « S.O.S. »

1) in *Bactéries fiction I*, recueil, Éd. Cerg (plaquette réservée au corps médical) [F.01]

N.19 – « La Longue marche »

1) in *Bactéries fiction I*, recueil, Éd. Cerg (plaquette réservée au corps médical) [F.01]

2) in *Le temps des cerises*, recueil, Éd. Kesselring, février 1980 [reprise et développée in F.04]

3) in *Quinze ans* n° 180, périodique, septembre 1980

XXIX

- N.20 – « Le Regard de l'ange »
1) in *Bactéries fiction I*, recueil, Éd. Cerg (plaquette réservée au corps médical) [F.01]
- N.21 – « Conte pour les enfants qui ont des ailes »
1) in *Bactéries fiction II*, recueil, (Cerg, 1974) (plaquette réservée au corps médical) [F.02]
- N.22 – « La Guerre est finie »
1) in *Bactéries fiction II*, recueil, (Cerg, 1974) (plaquette réservée au corps médical) [F.02]
- N.23 – « Berceuse sans musique »
1) in *Bactéries fiction II*, recueil, (Cerg, 1974) (plaquette réservée au corps médical) [F.02]
- N.24 – « En ce temps-là »
in *Bactéries fiction II*, recueil, (Cerg, 1974) (plaquette réservée au corps médical) [F.02]
- N.25 – « Une petite nature » [voir N.29]
1) in *Bactéries fiction III*, recueil, (Cerg, 1975) (plaquette réservée au corps médical) [F.02]
2) in *Popilius* n° 4, sous le titre « Qu'est-ce que je peux faire ? » périodique réalisé à l'occasion de la deuxième convention française de science à Angoulême, mai 1975
- N.26 – « L'Exilé »
1) in *Bactéries fiction III*, recueil, (Cerg, 1975) (plaquette réservée au corps médical) [F.02]
2) in *Fantasmagoria*, juillet 1975
3) in *À la croisée des parallèles*, recueil, Denoël, "Présence du futur" n° 318, avril 1981 [F.05]
- N.27 – « Une fleur de Callisto »
1) in *Bactéries fiction III*, recueil, (Cerg, 1975) (plaquette réservée au corps médical) [F.03]
- N.28 – « Histoire d'un crime »
1) in *Bactéries fiction III*, recueil, (Cerg, 1975) (plaquette réservée au corps médical) [F.03]
- N.29 – « Qu'est-ce que je peux faire ? » [reprend N. 25]
1) in *Popilius* n° 4, périodique réalisé à l'occasion de la deuxième convention française de science à Angoulême, mai 1975
2) in *Gandahar* n° 16 - *Christine Renard, les œuvres oubliées*, périodique, février 2019
- N.30 – « Au creux des arches »
1) in *Utopies 75*, anthologie composée par Gérard Klein, Éd. Robert Laffont, "Ailleurs et demain", juillet 1975

XXX

2) in *Aimer le Français d'aujourd'hui*, classe de 3^{ème}, Éd. Scodel, 1980 (extraits commentés)

3) in *Coévolution I*, printemps 1980 (extraits)

4) in *Gandahar* n° 12, *Les grandes dames de la SF française*, périodique, avril 2018

N.31 – « Les Portes fermées »

1) in *Fiction* n° 270, juin 1976, in « Qui joue, qui meurt ? » avec Michel Jeury et Katia Alexandre.

N.32 – « Les Mondes intérieurs

1) in *Nouvelles Frontières 3*, anthologie composée par Alain Dorémieux, *Fiction spécial* n° 26, juillet 1976

2) in *Gandahar* n° 16 - *Christine Renard, les œuvres oubliées*, périodique, février 2019

N.33 – « Les Narcisses poussent le soir »

1) in *Science-fiction magazine* n° 5, périodique, mars 1977

2) in *À la croisée des parallèles*, recueil, Denoël, "Présence du futur" n° 318, avril 1981 [F.05]

N.34 – « Châteaux de cubes »

1) in *Planète socialiste*, anthologie composée par Bernard Blanc, Éd. Kesselring, "Ici et maintenant" collectif n° 2, 2^{ème} trim. 1977

2) in *La mante au fil des jours*, recueil, Fleuve noir, "Bibliothèque du Fantastique", 1998 [F.06]

3) in *Galaxies-Mercury* n° 59, périodique, mai 2019

N.35 – « Car il faut que jeunesse se passe »

1) in *Fiction* n° 282, périodique, juillet-août 1977

2) in *Le temps des cerises*, recueil, Éd. Kesselring, février 1980

[F 04]

2) in *La mante au fil des jours*, recueil, Fleuve noir, "Bibliothèque du Fantastique", 1998 [F.06]

N.36 – « Entre parenthèses »

1) in *Retour à la terre 3*, anthologie composée par Jean-Pierre Andrevon, Denoël, "Présence du futur" n° 142, 3^{ème} trim. 1977

2) in *Le temps des cerises*, recueil, Éd. Kesselring, février 1980

[F 04]

3) in *Der Planet mit den sieben masken*, Ed. Neues Leben, Berlin 1980 (publiée à l'encontre de la volonté de l'auteur et des ayant-droit), traduit par ?

4) in *Galaxies-Mercury* n° 59, périodique, mai 2019

N.37 – « Mark »

1) in *Fiction* n° 285, décembre 1977

2) in *À la croisée des parallèles*, recueil, Denoël, "Présence du

XXXI

futur" n° 318, avril 1981 [F.05]

3) in *Les Autos sauvages*, anthologie composée par Christian Grenier, Gallimard "Folio Junior SF" 14, mai 1985

N.38 – « Le Minotaure »

1) in *Fiction* n° 291, périodique, juin 1978 (5^{ème} histoire se rattachant au cycle des Serviteurs de la Ville initié par Michel Jeury)

2) in *Gandahar* n° 16 - *Christine Renard, les œuvres oubliées*, périodique, février 2019

N.39 – « Le Drame d'une mère porteuse »

1) in *Futurs* n° 3, périodique, septembre 1978

2) in *Gandahar* n° 16 - *Christine Renard, les œuvres oubliées*, périodique, février 2019

N.40 – « Médecins de l'ombre »

1) in *Des métiers d'avenir*, anthologie composée par Pierre Marlson, Éd. Ponte Mirone "Espaces mondes", 20 mars 1979

N.41 – « Un amour d'automne »

1) in *L'Année 1978-79 de la science-fiction et du fantastique*, anthologie annuelle composée par Jacques Goimard, Éd. Julliard, 2^{ème} trim. 1979

2) in *Galaxies-Mercury* n° 53, périodique, mars 2018

N.42 – « Un petit sauld »

1) in *Charlie mensuel* n° 125, périodique, juin 1979

2) in *Gandahar* n° 16 - *Christine Renard, les œuvres oubliées*, périodique, février 2019

N.43 – « Side effects »

1) in *Fiction* n° 302, périodique, juin 1979

2) in *La mante au fil des jours*, recueil, Fleuve noir, "Bibliothèque du Fantastique", 1998 [F.06]

N.44 – « Tour Soleil »

1) in *Mouvance* n° 3, périodique, septembre 1979

2) in *Gandahar* n° 17 – *Cités du futur*, périodique, avril 2019

N.45 – « Ne me réveillez pas ! » (avec Jean-Pierre Andrevon)

1) in *Compagnons en terre étrangère I*, anthologie composée par Jean-Pierre Andrevon, Denoël "Présence du futur" n° 284, 4^{ème} trim. 1979

2) in *Galaxies-Mercury* n° 59, périodique, mai 2019 (édition numérique)

N.46 – « Des cheveux et des yeux »

1) in *Charlie mensuel* n° 132, périodique, janvier 1980

2) in *Gandahar* n° 16 - *Christine Renard, les œuvres oubliées*, périodique, février 2019

XXXII

- N.47 – « Amours très roses »
1) in *Charlie mensuel* n° 132, périodique, janvier 1980
2) in *Gandahar* n° 16 - *Christine Renard, les œuvres oubliées*,
périodique, février 2019
- N.48 – « Statue de neige »
1) in *L'Année 1979-80 de la science-fiction et du fantastique*,
anthologie annuelle composée par Jacques Goimard, Éd. Julliard, 2^{ème}
trim. 1980
- N.49 – « Mais qui êtes-vous donc ? »
1) in *Opzone* n° 8, périodique, juin 1980 (introduction de
Claude Cheinisse)
- N.50 – « À rayer de la carte »
1) in *Le temps des cerises*, recueil, Éd. Kesselring, février 1980
- [F 04]
- N.51 – « Aux abords des sources »
1) in *Le temps des cerises*, recueil, Éd. Kesselring, février 1980
- [F 04]
- 2) in *La mante au fil des jours*, recueil, Fleuve noir,
“Bibliothèque du Fantastique”, 1998 [F.06]
- N.52 – « Défense d'écrire dans la marge »
1) in *Le temps des cerises*, recueil, Éd. Kesselring, février 1980
- [F 04]
- 2) in *Cosmopolitan* n° 86, périodique, janvier 1981
- N.53 – « Berceuse pour s'endormir »
1) in *Le temps des cerises*, recueil, Éd. Kesselring, février 1980
- [F 04]
- N.54 – « Beaux à faire peur »
1) in *Le temps des cerises*, recueil, Éd. Kesselring, février 1980
- [F 04]
- N.55 – « Le Temps des cerises »
1) in *Le temps des cerises*, recueil, Éd. Kesselring, février 1980
- [F 04]
- N.56 – « Dansons la capucine »
1) in *Fiction* n° 315, périodique, janvier 1981
2) in *À la croisée des parallèles*, recueil, Denoël, “Présence du
futur” n° 318, avril 1981 [F.05]
3) in *La mante au fil des jours*, recueil, Fleuve noir,
“Bibliothèque du Fantastique”, 1998 [F.06]
- N.57 – « Pour une gerbe de roses »
1) in *À la croisée des parallèles*, recueil, Denoël, “Présence du
futur” n° 318, avril 1981 [F.05]
- N.58 – « Le Fond de la bouteille » (parfois titré « Le vin de

XXXIII

corail »)

1) in *À la croisée des parallèles*, recueil, Denoël, "Présence du futur" n° 318, avril 1981 [F.05]

2) in *La mante au fil des jours*, recueil, Fleuve noir, "Bibliothèque du Fantastique", 1998 [F.06]

N.59 – « La Nuit des Albiens », **prix Rosny aîné** de la nouvelle 1982

1) in *À la croisée des parallèles*, recueil, Denoël, "Présence du futur" n° 318, avril 1981 [F.05]

2) in *Les Navigateurs de l'impossible*, anthologie composée par Stéphane Nicot & France-Anne Ruolz, octobre 2001

N.60 – « Le Goût du sel »

1) in *Proxima* n° 4, périodique, 1984

2) in *La mante au fil des jours*, recueil, Fleuve noir, "Bibliothèque du Fantastique", 1998 [F.06]

N.61 – « Le Crocodile »

1) in *Espaces imaginaires* n° 2, "Les Imaginoïdes", périodique, septembre 1984, Québec

3) in *La mante au fil des jours*, recueil, Fleuve noir, "Bibliothèque du Fantastique", 1998 [F.06]

N.62 – « Tendre humanité »

1) in *Nemo* n° 1, périodique, 1986

2) in *La mante au fil des jours*, recueil, Fleuve noir, "Bibliothèque du Fantastique", 1998 [F.06]

N.63 – « Léa » (avec Claude-François Cheinisse)

1) in *Yellow Submarine* n° 105, périodique, novembre 1993

2) in *Gandahar* n° 16 - *Christine Renard, les œuvres oubliées*, périodique, février 2019

N.64 – « Le Rendez-vous » (parfois titré « La Chambre de Claude »)

1) in *Yellow Submarine* n° 105, périodique, novembre 1993

2) in *La mante au fil des jours*, recueil, Fleuve noir, "Bibliothèque du Fantastique", 1998 [F.06]

N.65 – « La Vague »

1) in *Yellow Submarine* n° 105, périodique, novembre 1993

1) in *La Mante au fil des jours*, recueil, Fleuve noir, "Bibliothèque du Fantastique", 1998 [F.06]

N.66 – « Le Jour des comptes »

1) in "Nightmares" n° 1, *Soupçons de folie*, périodique, Lueurs Mortes éd., janvier 1996

2) in *La Mante au fil des jours*, recueil, Fleuve noir, "Bibliothèque du Fantastique", 1998 [F.06]

XXXIV

- N.67 – « Miroir, miroir... »
1) in *La Mante au fil des jours*, recueil, Fleuve noir,
“Bibliothèque du Fantastique”, 1998 [F.06]
2) in *Gandahar* n° 11- *Cauchemars*, périodique, février 2018

Nouvelles inédites

- N.68 – « Miroir, miroir... » – (tapuscrit - Fantastique – version différente de N.67 – 28 pages)
N.69 – « Le Ventre des autres » – (tapuscrit – SF – 14 pages – daté du 24/02/1976)¹
N.70 – « Salve Mater » (tapuscrit – SF – version différente de N.69 – 16 pages – non daté)
N.71 – « Jeune crime » (tapuscrit – Fantasy – 2 pages – daté entre 1958 et 1960)
N.72 – « La Dernière manche » (tapuscrit – Littérature générale – 7 pages – daté du 10/1958)
N.73 – « La Maison sans fenêtres » (tapuscrit – Littérature générale – 4 pages – daté du 11/1958)
N.74 – « Paroles en l’air » (tapuscrit – Littérature générale – 12 pages – non daté)
N.75 – « L’Abeille » (tapuscrit – Littérature générale – 4 pages – non daté)
N.76 – « Le Jour des comptes » (tapuscrit – Fantastique – 12 pages - 1964)
N.77 – « Les Forts et les purs » (tapuscrit – SF – 10 pages – non daté)
N.78 – « L’Œuvre de chair » (tapuscrit – Fantasy – 13 pages – non daté)
N.79 – « La première rose rouge » (tapuscrit – Insolite - 20 pages – 1976)²
N.80 – « Laurence Claude » (tapuscrit – Fantastique – 1 page – novembre 1958)
N.81 – « Les Âmes perdues » (tapuscrit – Littérature générale – 18 pages – 02/1958)
N.82 – « La meilleure part » (tapuscrit – signé Christine Lucenay – 22 pages – daté du 01/1958 – 2 versions dont une incomplète titrée « Élisabeth »)
N.83 – « Une visiteuse pas comme les autres » (tapuscrit – SF – cycle des Mères porteuses – 3 pages – non daté)

¹ Le tapuscrit porte l’indication suivante : « version un peu différente de celle donnée à Jacques Goimard dans le recueil “Une bouteille à la mer”. Attention au titre car j’ai proposé “Salve Mater” parmi d’autres à Klein pour l’ancienne “Voix du sang”. Pour celle-ci, je propose “Le Ventre des autres” ». Confié à Michel Jeury le 15 juin 1978.

² La nouvelle devait paraître in “Nightmares” n° 3, *Noir, c’est noir...*, périodique, Lueurs Mortes éd., en juillet 1996 (non paru)

XXXV

N.84 – « La Tour de Babel » (tapuscrit – Littérature générale – 15 pages – signée Christine Lucenay – non daté)

N.85 – « La Vengeance de Farn » (tapuscrit – Fantastique – 3 pages – 31/07/1958 – non daté)

N.86 – « Opaline » (titre proposé car non titrée) (tapuscrit – Fantastique – 4 pages – non daté)

N.87 – « Les Heures étrangères » (tapuscrit raturé à reconstituer – 11 pages – non daté)

N.88 – « Le Loup, la chouette et le pavot » (tapuscrit – Fantastique – 3 pages) [prévu in recueil *Les Heures étrangères*]

N.89 – « La Maison de toile » (tapuscrit – Fantastique – 2 pages) [prévu in recueil *Les Heures étrangères*]

N.90 – « Les Passions que Dieu n'aime pas » (tapuscrit – Fantastique – 2 pages) [prévu in recueil *Les Heures étrangères*]

N.91 – « Un clocher neuf » (tapuscrit – Fantastique – 2 pages) [prévu in recueil *Les Heures étrangères*]

N.92 – « Qu'est-ce qu'elle fait, la petite hirondelle ? » (tapuscrit – Fantastique – 2 pages) [prévu in recueil *Les Heures étrangères*]

N.93 – « Sur la jetée » (tapuscrit – Fantastique – 2 pages – non daté) (repris sous le titre "Les Émissaires" in recueil *Petits Contes affolés*)

N.94 – « Cécile » (tapuscrit – Fantastique – 1 page – non daté) (repris sous le titre "Griffes et crocs" in recueil *Petits Contes affolés*)

N.95 – « Les Chronolytiques » (selon une idée de Boris Eisykman et sur un thème de Michel Jeury : tapuscrit – SF – 30 pages écrites à 12 mains successivement par Michel Jeury, Katia Alexandre, Daniel Walther, Jean-Pierre Andrevon, Christine Renard et Henri-Luc Planchat – mais ce dernier texte est absent ou n'a jamais été écrit)

N.96 – « À l'ombre de l'arbre qui fait dormir » (sous le pseudonyme de Claude ou Christine Lucenay) (voir F.09) (existe en manuscrit sur cahier daté du 5/03/1955, fait à Montferrand)

N.97 – « Nous étions cinq ou six... » (voir F.09)

N.98 – « La Mort d'Alcanthe » (voir F.09)

N.99 – « Le Camp des vaincus » (voir F.09)

N.100 – « Les Amants d'un jour » (voir F.09)

N.101 – « Histoires de loups » (voir F.09)

N.102 – « Lucile chez les loups » (suite de la précédente) (voir F.09)

N.104 – « Le Navire unique (voir F.09)

N.105 – « Quand meurent les sorcières (voir F.09)

N.106 – « Sur la jetée » (tapuscrit – Fantastique – 2 pages – non datée) (repris sous le titre "Les Émissaires" in recueil *Petits Contes affolés*)

N.107 – « Cécile » (tapuscrit – Fantastique – 1 page – non datée) (repris sous le titre "Griffes et crocs" in recueil *Petits Contes affolés*)

N.108 – « La Comète » (manuscrit – 8 pages – non daté)

N.109 – « La Ville ronde » (manuscrit – SF)

N.110 – « La Prison de sel » (titre proposé car non titrée) (tapuscrit –

XXXVI

Fantastique – 2 pages – non daté)

N.111 – « Écoute ma sœur » (poème manuscrit sur cahier daté du 16/02/1956)

N.112 – « Daniel Ackerman » (texte en partie dactylo, en partie manuscrit – 7 pages – non daté)

N.113 – « Plante carnivore » (Fantastique – manuscrit – 16 pages – non daté)

N.114 – « Plante vampire » (Fantastique – manuscrit sur cahier – 77 pages – non daté)

N.115 – « Et le silence l'a tuée » (manuscrit sur cahier – non daté mais probablement écrit en 1955 – 28 pages)

N.116 – « 4 premiers chapitres d'un roman ou d'une longue nouvelle » (tapuscrit sans titre – 39 pages – sur le thème des Grands ensembles]

N.117 – « 9 pages » (tapuscrit sans titre – peut-être appartenant à N.116 car même personnage)

Travaux universitaires

U.01 – Étude des phantasmes dans la littérature dite de science-fiction

1) Thèse de 3^{ème} cycle de psychologie, Université de Paris, Laboratoire de Psychologie clinique, 1967, publié dans *Thèses en Sorbonne* sous la direction de Françoise Reiss

2) Diffusée sur les ondes de l'O.R.T.F. le 12 novembre 1967 à 16 heures (émission de Françoise Reiss)

U.02 – Les problèmes religieux dans la littérature dite de science-fiction

1) Étude. Archives de Sociologie des Religions, 1968

2) Étude. Ailleurs et autres Infos n° 70, périodique, mars

1981

Essais inédits

U.03 – Science-fiction et œcuménisme (3 tapuscrits différents respectivement de 4, 8 & 18 pages – non daté) (concerne peut-être U.02 ?)

U.04 – Le Travail dans l'avenir (60 pages – tapuscrit accompagné de nombreuses pages manuscrites et fiches – non daté)

Articles

XXXVII

- A.01 – (Adieu à) André Hardellet
1) in *Fiction* n° 250, périodique, (avec Claude-F. Cheinisse),
octobre 1974
- A.02 – Tribune libre – réponse à Bernard Blanc
1) in *Fiction* n° 254, périodique, février 1975

TRADUCTIONS

Romans SF

-
- Tr.01 – **La Nef d'Antim**, Will Stewart (Jack Williamson) (Seetee
Ship, 1951)
1) Hachette "Rayon fantastique" n° 105, 2^{ème} trim. 1962
2) Nouvelles éditions Oswald (NéO)
"Fantastique/SF/Aventures" n° 23, 1^{er} trim. 1981
- Tr.02 – **Tarrano le conquérant**, Raymond King "Ray" Cummings
(*Tarrano the Conqueror*, 1930)
1) Hachette "Rayon fantastique" n° 115, 3^{ème} trim. 1963
- Tr.03 – **La Couronne de lumière**, Lyon Sprague de Camp (*Rogue
Queen*, 1951)
1) Hachette "Rayon fantastique" n° 119, 4^{ème} trim. 1963
- Tr.04 – **L'Étoile de Fer**, John Taine (*The Iron Star*, 1930)
1) Hachette "Rayon fantastique" n° 121, 4^{ème} trim. 1963

Nouvelles SF

-
- Tn.01 – « Le Sel de la terre », James G. Ballard (*Now Wakes the
Sea*, 1963)
1) in *Fiction* n° 117, périodique, août 1963
2) in *Fiction* n° 322, périodique, octobre 1981 (sous le titre
« Maintenant s'éveille la mer »)
3) in **L'Horreur tropicale et autres récits sur l'océan**,
anthologie composée par Christian Grenier, Gallimard
jeunesse "Folio junior science-fiction" n° 11, février 1983
4) in **J.G. Ballard, Nouvelles complètes 1963/1970**,
recueil, Tristram, octobre 2009 (sous le titre « Maintenant
s'éveille la mer »)
- Tn.02 – « Si les mythes m'étaient contés », Fritz Leiber (*Myths My
Great-Granddaughter Taught Me*, 1963)
1) in *Fiction* n° 118, périodique, septembre 1963

XXXVIII

2) in **Histoires de guerres futures**, anthologie composée par Demètre Ioakimidis, Jacques Goimard et Gérard Klein, Livre de poche, "La grande anthologie de la science-fiction" n° 3819, mars 1985

Tn.03 – « Le Réfractaire », James Henry Schmitz (*These are the arts*, 1962)

1) in *Fiction* n° 118, périodique, septembre 1963

Tn. 4 – « La Brique d'or », Philip Maitland Hubbard (*The Golden Brick*, 1963)

1) in *Fiction* n° 118, périodique, septembre 1963

Tn.05 – « Petite planète de vacances », Friz Leiber (*Game for Motel Room*, 1963)

1) in *Fiction* n° 119, périodique, octobre 1963

Tn.06 – « Cauchemar », Jane Roberts (*Nightmare*, 1963)

1) in *Fiction* n° 120, périodique, novembre 1963

Tn.07 – « Les Toits d'argent », Gordon Rupert Dickson (*Roofs of Silver*, 1962)

1) in *Fiction* n° 121, périodique, décembre 1963

Tn.08 – « La Fin d'un homme », John Anthony West (*George*, 1961)

1 – in *Fiction* n° 122, périodique, janvier 1964

Tn. 09 – « L'Abîme de Chicago », Ray Bradbury (*To the Chicago Abyss*, 1963)

1 – in *Fiction* n° 123, périodique, février 1964

Tn.10 – « Phénix », Ray Bradbury (*Bright Phoenix*, 1963)

1 – in *Fiction* n° 123, périodique, février 1964

Tn.11 – « À l'autre bout du fil », Walter S. Tevis (*The Other End of the Line*, 1961)

1 – in *Fiction* n° 124, périodique, mars 1964

Tn.12 – « Le Général stupide », J.T. McIntosh (*The Stupid General*, 1962)

1 – in *Fiction* n° 124, périodique, mars 1964

Tn.13 - « Magie verte », Jack Vance (*Green Magic*, 1963)

1) in *Fiction* n° 124, périodique, mars 1964

2) in **Docteur Bizarre**, recueil, Pocket "Science-Fiction/Fantasy" n° 5402, avril 1992

3) in **Fées dans la ville**, anthologie composée par Anne Fakhouri, Actu SF "Les trois souhaits" n° 28, décembre 2009

Tn.14 - « Pauvre surhomme », Kurt Vonnegut Jr. (*Harrison Bergeron*, 1961)

1) in *Fiction* n° 124, périodique, mars 1964

2) in **Histoires de demain**, anthologie composée par

XXXIX

Demètre Ioakimidis, Jacques Goimard et Gérard Klein, Livre de poche, "La grande anthologie de la science-fiction" n° 3771, 3^{ème} trim. 1975

3) in **Histoires de demain**, anthologie composée par Demètre Ioakimidis, Jacques Goimard et Gérard Klein, Livre de poche, "La grande anthologie de la science-fiction" n° 3771, 2^{ème} trim. 1976

4) in **Histoires de demain**, anthologie composée par Demètre Ioakimidis, Jacques Goimard et Gérard Klein, Livre de poche, "La grande anthologie de la science-fiction" n° 3771, 2^{ème} trim. 1978

5) in **Histoires de science-fiction**, anthologie composée par Demètre Ioakimidis, Jacques Goimard et Gérard Klein, Livre de poche, "La grande anthologie de la science-fiction" n° HS, mars 1984

6) in **Histoires de demain**, anthologie composée par Demètre Ioakimidis, Jacques Goimard et Gérard Klein, Livre de poche, "La grande anthologie de la science-fiction" n° 3771, juillet 1984

7) in **Histoires de demain**, anthologie composée par Demètre Ioakimidis, Jacques Goimard et Gérard Klein, Livre de poche, "La grande anthologie de la science-fiction" n° 3771, novembre 1989

8) in **Sociales fictions** – Les Androïdes rêvent-ils d'insertion sociale ? Bréal, septembre 2004

Tn.15 - « La Ruée vers l'Est », William Tenn (*Eastward Ho !*, 1958)

1) in *Fiction* n° 124, périodique, mars 1964

2) in **Histoires de fins du monde**, anthologie composée par Demètre Ioakimidis, Jacques Goimard et Gérard Klein, Livre de poche, "La grande anthologie de la science-fiction" n° 3767, 4^{ème} trim. 1974

3) in **Histoires de fins du monde**, anthologie composée par Demètre Ioakimidis, Jacques Goimard et Gérard Klein, Livre de poche, "La grande anthologie de la science-fiction" n° 3767, 3^{ème} trim. 1975

4) in **Histoires de fins du monde**, anthologie composée par Demètre Ioakimidis, Jacques Goimard et Gérard Klein, Livre de poche, "La grande anthologie de la science-fiction" n° 3767, 2^{ème} trim. 1978

5) in **Histoires de fins du monde**, anthologie composée par Demètre Ioakimidis, Jacques Goimard et Gérard Klein, Livre de poche, "La grande anthologie de la science-fiction" n° 3767, mars 1984

XL

6) in **Histoires de fins du monde**, anthologie composée par Demètre Ioakimidis, Jacques Goimard et Gérard Klein, Livre de poche, "La grande anthologie de la science-fiction" n° 3767, août 1985

Tn.16 – « Un mari à l'engrais », John Anthony West (*Gladys's Gregory*)

1) in *Fiction* n° 124, périodique, mars 1964

2) in **Histoires à rebours**, anthologie composée par Demètre Ioakimidis, Jacques Goimard et Gérard Klein, Livre de poche, "La grande anthologie de la science-fiction" n° 3773, 2^{ème} trim. 1976 (sous le titre « Le Gregory de Gladys »)

3) in **Histoires à rebours**, anthologie composée par Demètre Ioakimidis, Jacques Goimard et Gérard Klein, Livre de poche, "La grande anthologie de la science-fiction" n° 3773, 2^{ème} trim. 1978 (sous le titre « Le Gregory de Gladys »)

4) in **Histoires à rebours**, anthologie composée par Demètre Ioakimidis, Jacques Goimard et Gérard Klein, Livre de poche, "La grande anthologie de la science-fiction" n° 3773, novembre 1984 (sous le titre « Le Gregory de Gladys »)

Tn.17 – « Jardin d'enfants », Fritz Leiber (*Kindergarten*, 1963)

1 – in *Fiction* n° 126, périodique, mai 1964

Tn.18 – « La Fille de mes rêves », Richard Matheson (*Girl of My Dreams*, 1963)

1) in *Fiction* n° 127, périodique, juin 1964

2) in **Les Mondes macabres de Richard Matheson**, anthologie composée par Alain Dorémieux, Casterman "Autres temps, autres mondes", mars 1974

3) in **Les Mondes macabres**, anthologie composée par Alain Dorémieux, Livre de poche SF (1^{ère} série 1977-1981) n° 7024, 2^{ème} trim. 1978

4) in **Histoires parapsychiques**, anthologie composée par Demètre Ioakimidis, Jacques Goimard et Gérard Klein, Livre de poche, "La grande anthologie de la science-fiction" n° 3775, avril 1983

5) in **Histoires parapsychiques**, anthologie composée par Demètre Ioakimidis, Jacques Goimard et Gérard Klein, Livre de poche, "La grande anthologie de la science-fiction" n° 3775, février 1984

6) in **Histoires parapsychiques**, anthologie composée par Demètre Ioakimidis, Jacques Goimard et Gérard Klein, Livre de poche, "La grande anthologie de la science-fiction" n° 3775, juillet 1986

XLI

7) in **La Touche finale**, recueil, Flammarion "Imagine" n° 23, mars 2001 (révisée par Jacques Chambon)

8) in **Nouvelles, tome 3 / 1959-2003**, recueil, J'ai lu "Fantastique" (2000-2007) n° 6916, avril 2004 (révisée par Jacques Chambon)

9) in **Nouvelles, tome 3 / 1959-2003**, recueil, J'ai lu "Fantastique" (2000-2007) n° 6916, avril 2004 (révisée par Jacques Chambon)

Tn.19 - « Les Pieds et les roues », Fritz Leiber (*X Marks the Pedwalk*, 1963)

1) in *Galaxie* (2^{ème} série) n° 2, périodique, juin 1964

2) in **Histoires de demain**, anthologie composée par Demètre Ioakimidis, Jacques Goimard et Gérard Klein, Livre de poche, "La grande anthologie de la science-fiction" n° 3771, 3^{ème} trim. 1975

3) in **Histoires de demain**, anthologie composée par Demètre Ioakimidis, Jacques Goimard et Gérard Klein, Livre de poche, "La grande anthologie de la science-fiction" n° 3771, 2^{ème} trim. 1976

4) in **Histoires de demain**, anthologie composée par Demètre Ioakimidis, Jacques Goimard et Gérard Klein, Livre de poche, "La grande anthologie de la science-fiction" n° 3771, 2^{ème} trim. 1978

5) in **Anthologie de la littérature de science-fiction**, anthologie composée par Jacques Sadoul, Ramsay, 4^{ème} trim. 1981

6) in **Histoires de demain**, anthologie composée par Demètre Ioakimidis, Jacques Goimard et Gérard Klein, Livre de poche, "La grande anthologie de la science-fiction" n° 3771, juillet 1984

7) in **Les Autos sauvages et autres récits automobiles**, anthologie composée par Christian Grenier, Gallimard jeunesse "Folio junior science-fiction" n° 14, mai 1985

8) in **Histoires de demain**, anthologie composée par Demètre Ioakimidis, Jacques Goimard et Gérard Klein, Livre de poche, "La grande anthologie de la science-fiction" n° 3771, novembre 1989

Tn.20 – « La Fiesta de Managuay », John Anthony West (*The Fiesta of Managuay*, 1961)

1) in *Fiction* n° 129, périodique, août 1964

Tn.21 – « Rapport sur le comportement sexuel des habitants d'Arcturus 10 », Robert F. Young (*Report on the Sexual Behavior on Arcturus X*, 1957)

XLII

1) in *Fiction* n° 130, périodique, septembre 1964

2) in **Le Léviathan de l'espace**, recueil composé par Jean-Pierre Fontana, Nouvelles éditions Oswald (NéO), "Fantastique/SF/Aventures" n° 142, juin 1985

Tn.22 – « Sacrifice humanoïde », J.T. McIntosh (*Humanoid Sacrifice*, 1964)

1) in *Fiction* n° 130, périodique, septembre 1964

Tn.23 – « Le Monde des illusions », Doris Pitkin Buck (*Come Where My Love Lies Dreaming*, 1964)

1) in *Fiction* n° 131, périodique, octobre 1964

Tn.24 – « Les Pacifistes », Mack Reynolds (*Pacifist*, 1964)

1) in *Fiction* n° 131, périodique, octobre 1964

Tn.25 – « L'Homme de la mer », Edward Jesby (*Sea Wrack*, 1964)

1) in *Fiction* n° 132, périodique, novembre 1964

Tn.26 – « La Planète pauvre », J.T. McIntosh (*Poor Planet*, 1964)

1) in *Fiction* n° 132, périodique, novembre 1964

Tn.27 - « Les Vents de Mars » Fritz Leiber (*When the Change-Winds Blow*, 1964)

1) in *Fiction* n° 132, périodique, novembre 1964

2) in *Fiction* n° 325, périodique, janvier 1982 (sous le titre « Quand soufflent les vents du changement »)

3) in **Histoires de mirages**, anthologie composée par Demètre Ioakimidis, Jacques Goimard et Gérard Klein, Livre de poche, "La grande anthologie de la science-fiction" n° 3816, décembre 1984

Tn.28 – « Ah, être un Gélate... », Philip K. Dick (*Oh, to Be a Blobel !*, 1964)

1) in *Galaxie* (2^{ème} série) n° 7, périodique, novembre 1964

2) in **L'Homme doré** – J'ai lu "science-fiction" (1959 - 1984, 1^{ère} série), n° 1291, recueil, février 1982, sous le titre « Quelle chance d'être un Blobel ! »

3) in **L'Homme doré** – J'ai lu "science-fiction" (1959 - 1984, 1^{ère} série), n° 1291, recueil, mai 1982, sous le titre « Quelle chance d'être un Blobel ! »

4) in **L'Homme doré** – J'ai lu "science-fiction" (1959 - 1984, 2^{ème} série) n° 1291, recueil, mars 1991, sous le titre « Quelle chance d'être un Blobel ! »

5) in **Philippe K. Dick – Nouvelles 1963-1981**, recueil, Denoël "Présences" n° 42, avril 1998

Tn.29 – « Nettoyage en profondeur », Jane Roberts (*Three Times Around*, 1964)

1) in *Fiction* n° 133, périodique, décembre 1964

XLIII

Tn.30 – « L'Union parfaite », Alan Edward Nourse (*The Compleat Consumators*, 1964)

1) in *Fiction* n° 134, périodique, janvier 1965

Tn.31 – « Le Remplaçant », Gordon Rupert Dickson (*The Amulet*, 1959)

1) in *Fiction* n° 136, périodique, mars 1965

Tn.32 – « Cinq boucles de cheveux blonds », Anthony More (*Five strands of yellow hair*, 1936)

1) in *Fiction spécial* n° 7 : *Histoires de terreur*, périodique, anthologie composée par Roland Stragliati, avril 1965

2) in **De l'autre côté de la porte**, anthologie composée par Françoise Martenon et Roland Stragliati, Casterman "Autres temps, autres mondes", février 1976

Tn.33 – « La dernière aventure du Snake », Nancy Spain (*The Bewilderment of Snake McKay*, 1952)

1) in *Fiction spécial* n° 7 : *Histoires de terreur*, périodique, anthologie composée par Roland Stragliati, avril 1965

Tn.34 – « La Maison de personne », A.M. Burrage (*Nobody's House*, 1965)

1) in *Fiction spécial* n° 7 : *Histoires de terreur*, périodique, anthologie composée par Roland Stragliati, avril 1965

Tn.35 – « Casanova cosmique », Arthur C. Clarke (*Cosmic Casanova*, 1958)

1) in *Fiction* n° 139, périodique, juin 1965

Tn.36 – « La Nature de l'enfer », Robert Silverberg (*The Nature of the Place*, 1963)

1) in *Fiction* n° 139, périodique, juin 1965

Tn.37 – « Le Héros », Fritz Leiber (*Success*, 1963)

1) in *Fiction* n° 144, périodique, novembre 1965

Tn.38 – « La Femme du capitaine », Evelyn E. Smith (*The Captain Mate*, 1956)

1) in *Fiction* n° 146, périodique, janvier 1966

Tn.39 – « La Lance de feu », Kit Denton (*Burning Spear*, 1964)

1) in *Fiction* n° 151, périodique, juin 1966

Tn.40 – « Salmanazar », Gordon Rupert Dickson (*Salmanazar*, 1962)

1) in *Fiction* n° 152, périodique, juillet 1966

Tn.41 – « Dans le sac », Laurence M. Janifer (*In the Bag*, 1964)

1) in *Fiction* n° 154, périodique, septembre 1966

Tn.42 – « Le grand parking », Robert Lloyd Fish (*Not Counting Bridges*, 1963)

1) in *Fiction* n° 155, périodique, octobre 1966

XLIV

Tn.43 – « Ce que dit la mère », Philip Maitland Hubbard (*Special Consent*, 1963)

1) in *Fiction* n° 156, périodique, novembre 1966

Tn.44 – « Rituel d'humanité », Richard M. McKenna (*Mine Own Ways*, 1960)

1) *Fiction* n° 160, périodique, mars 1967

Traductions non SF

Tr.05 - *L'Éducation dans le monde moderne*, John Vaizey (*Education In The Modern World*, 1975)

1) Hachette "L'Univers des connaissances", janvier 1967

Tr.06 - *Les Moines chrétiens*, David Knowles (*Christian Monasticism*, 1969)

1) Hachette "L'Univers des connaissances", janvier 1969

SUR CHRISTINE RENARD

Il existe peu d'articles et études sur l'œuvre de Christine Renard. Il faut donc saluer tout particulièrement :

E.01 – In memoriam Christine Renard – Michel Jeury – in *Fiction* n° 305, périodique, novembre 1979

E.02 – La SF est morte... – Jacques Goimard & Michel Jeury, in *L'Année 1979-1980 de la science-fiction et du fantastique*, Julliard, 2^{ème} trim. 1980 (repris dans *Gandahar* n° 16, *Christine Renard, les œuvres oubliées*, périodique, février 2019)

E.03 – Préface – Michel Jeury – *Le Temps des cerises*, Éd. Kesselring, février 1980

E.04 – S.O.S. Christine Renard – Claude-F. Cheinisse, in *Opzone* n° 8, périodique, juin 1980

E.05 – La Lumière de ses yeux ou comment les parallèles se croisèrent – Claude-F. Cheinisse, *À la croisée des parallèles*, Denoël, "Présence du futur" n° 318, avril 1981

E.06 – Christine Renard – Michel Cossement – in *Proxima* n° 2 – périodique, 2^{ème} trim. 1984

E.07 – L'œuvre de Christine Renard – Michel Cossement – in *Proxima* n° 3 – périodique, 3^{ème} trim. 1984

E.08 – Le Fantastique de Christine Renard – Michel Cossement & Bernard Malerne – in *Proxima* n° 8, 4^{ème} trim 1985

E.09 – Christine Renard – George W. Barlow – in *Le Monde de la*

XLV

science-fiction, M.A. éditions, 1987

E.10 – Dossier Christine Renard – *Yellow Submarine* n° 108, périodique, novembre 1993, comprenant :

- Mais qui êtes-vous donc ? – André-François Ruaud
- Les Heures étrange(re)s de Christine Renard – Stéphanie

Nicot

- Christine Renard ou l’affirmation de l’ailleurs – Rémy

Gallart

- L’Enfance des dieux – George Barlow
- Au creux des arches – Denis Guiot
- Hommage – Thomas Owen
- Entretien avec Claude Cheinisse – Eric Vial & Roland C.

Wagner

- Entretien avec Christine Renard & Claude-F. Cheinisse –

Denis Guiot

- Entretien avec Claude-F. Cheinisse – Michel Pagel
- Bibliographie Christine Renard – Stéphanie Nicot &

André-François Ruaud

E.11 – Préface – André-François Ruaud, *La Mante au fil des jours*, Fleuve noir, “Bibliothèque du fantastique”, avril 1998

E.12 – Préface – Claire Renard-Bonton – *La Planète aux statues*, “Patrimoine de l’Imaginaire” n° 1, Éditions Gandahar, 3^{ème} trim. 2018